

Évaluation des besoins des familles du quartier Hochelaga-Maisonneuve



Réalisée par **Véronique Castonguay**

Candidate au doctorat en psychologie communautaire

Université du Québec à Montréal

Chargée de projet pour

**La Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve et
La Concertation Enfance Famille Hochelaga-Maisonneuve**

Octobre 2009

TABLE DES MATIÈRE

CONTEXTE DU PROJET	3
Hochelaga-Maisonneuve : une réalité.....	3
Évaluation des besoins des familles.....	5
METHODOLOGIE	6
Objectifs et méthodologie qualitative.....	6
Participants.....	7
Modes de collecte des données.....	8
Analyses des données.....	9
RÉSULTATS	10
Les besoins des parents et des jeunes.....	11
Description du problème et analyses des besoins.....	13
L'accès aux services de garde et halte-garderies du quartier.....	13
La sécurité dans le quartier.....	14
L'accès aux parcs, installations et services de loisirs.....	14
Le manque de ressources spécialisées.....	15
L'utilisation des ressources et services et la méconnaissance du quartier.....	16
Des obstacles au retour sur le marché du travail	16
Le développement des enfants et maturité scolaire.....	17
Une difficulté à rejoindre les parents et les familles.....	17
Le milieu scolaire.....	18
PISTES DE SOLUTIONS	18
RECOMMANDATIONS	22
CONCLUSION	26
ANNEXES	27
Annexe 1 : Guides d'animation des groupes de discussion.....	27
Annexe 2 : Tableaux d'analyses.....	32

CONTEXTE DU PROJET

Depuis 2005, un grand mouvement de réflexion, de priorisation et de mobilisation a émergé dans le quartier. Ce travail parallèle et conjoint des deux tables de concertation CJHM et CEFHM dégage une préoccupation commune autour d'un segment populationnel que constitue la jeune famille et l'ensemble des personnes qui la compose : enfants, adolescents, jeunes parents. D'entrée de jeu, il est primordial de souligner que la CJHM et la CEFHM partagent une clientèle que représentent les personnes âgées de 20 à 35 ans. Ce groupe d'âge est constitué de gens aux statuts divers. Ils sont à la fois parents, étudiants, travailleurs ou chercheurs d'emploi. De plus, plusieurs d'entre eux ont la charge et la responsabilité des enfants de notre quartier. À cet égard, les deux planifications communautaires identifient l'importance de promouvoir un quartier à la fois « orientant et soutenant pour les jeunes » et « solidaire des familles ». Ces objectifs rassemblent la CJHM et la CEFHM autour d'actions concrètes de mobilisation de la collectivité, incluant les parents et les jeunes. L'amélioration des conditions de vie des enfants, des jeunes et des familles du quartier Hochelaga-Maisonneuve en va de la capacité que les acteurs du milieu ont d'établir la cohésion des interventions au-delà de la concertation. L'adhésion à un projet mobilisateur est l'engagement fondamental de la CJHM et la CEFHM.

Hochelaga-Maisonneuve : une réalité

Le quartier Hochelaga-Maisonneuve possède une réalité qui lui est propre. Sa population est reconnue comme étant vulnérable et ce, à divers niveaux. Il faut toutefois bien comprendre qu'au cours des dernières décennies, les gens de la communauté se sont munis de ressources et de moyens pour palier à cette vulnérabilité. Lors du recensement de 2006, le quartier Hochelaga-Maisonneuve comptait près de 47 295 personnes. De ce nombre, les personnes de 20 à 34 ans constituent le groupe d'âge le plus nombreux. Ainsi, le quartier est composé d'une population relativement jeune : étudiants, jeunes travailleurs et jeunes familles. À cet effet, on observe une augmentation de près de 14% des naissances dans le quartier¹. De plus, près de 51% des familles sont monoparentales et de ce taux, 89% ont une femme comme chef de famille². Il est reconnu que les familles monoparentales sont plus susceptibles de vivre sous le seuil de faibles revenus et cette situation s'accroît avec le nombre d'enfants.

¹ Moyenne de 507 naissances entre 2000-2002 contre une moyenne de 576 naissances entre 2006-2008 : *Portrait Enfance-Famille Hochelaga-Maisonneuve, Décembre 2007*, Document préparé par Linda Bibeau (Centre 1, 2, 3 GO!) en collaboration avec Odile Lachapelle, Gilles Beauchamp et le comité de planification communautaire de CEFHM

² Idem

Dans Hochelaga-Maisonneuve, ce sont près de la moitié des enfants de moins de 18 ans qui vivent dans des familles à faibles revenus, comparativement à 1 enfant sur 6 au Québec³.

La pauvreté dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve constitue une autre réalité qui persiste et qui fragilise les enfants et les familles. Le revenu moyen des ménages ne dépasse pas les 23 994\$, ce qui est bien en dessous de la moyenne montréalaise (30 117\$). Par ailleurs, le logement continue d'être au centre des préoccupations, bien que de nombreux efforts aient été réalisés pour améliorer la situation. Près de 34,6% des nouvelles constructions apparues dans le quartier entre 2000 et 2006 ont été dédiées au logement social, ce qui représente 570 unités de logements (289 en coopératives d'habitation, 239 en OBNL et 42 en HLM) 3. À ce jour, il existe 1252 unités en Habitation à Loyer Modique (HLM) et 1363 unités en coopératives d'habitations et OBNL. Bien que le besoin de nouvelles unités de logement social se fasse toujours sentir, l'état et la qualité des logements ainsi que la gestion de la liste d'attente pour accéder au logement social représentent aussi des défis à relever dans le quartier.

La population du quartier vit aussi des difficultés qui mettent en lumière la vulnérabilité des enfants et des familles. Par exemple, on observe un taux parmi les plus élevés d'utilisation du réseau public pour des raisons de santé mentale (9,6%)⁴. De surcroît, le taux de signalements auprès du Directeur de la Protection de la Jeunesse dans le quartier est presque trois fois plus élevé que celui de Montréal (87% comparativement à 37%)⁵. La négligence représente la principale cause de signalements (près de deux signalements sur trois) et ce particulièrement chez les enfants de moins de cinq ans.

Les résultats de l'enquête dirigée par la Direction de la santé publique (DSP) sur la maturité scolaire des enfants montréalais ont été dévoilés durant la dernière année et ceux des enfants du territoire Hochelaga-Maisonneuve inquiètent. On y observe une grande proportion d'enfants vulnérables dans presque chaque sphère de développement évaluée. Toutefois, on observe une faible proportion d'enfants vulnérables au niveau des compétences sociales, révélant possiblement une force à exploiter dans la communauté. Enfin, l'étude dévoile que près d'un enfant sur deux est vulnérable dans au moins une sphère de son développement, soulignant ainsi l'urgence d'agir en amont.

Par ailleurs, depuis à peine quelques années, une mixité populationnelle, tant ethnoculturelle que socioéconomique, s'installe dans le quartier. Par exemple, on

³ *Portrait de la vie matérielle, de l'emploi et de l'économie du quartier Hochelaga-Maisonneuve*. Mars 2009, Document produit par Michel Roy et Robert Dion du CDLC Hochelaga-Maisonneuve.

⁴ MSSS, 2006 (Voir *Portrait Enfance-Famille Hochelaga-Maisonneuve*) 5 Centre Jeunesse, 2006

⁵ Centre Jeunesse, 2006

observe une croissance du nombre de résidants de différentes communautés ethnoculturelles ainsi qu'une augmentation du nombre de nouveau-nés dont la langue maternelle du père et de la mère n'est ni le français, ni l'anglais. De plus, on remarque une augmentation des personnes provenant de la classe moyenne qui emménage dans les condominiums récemment construits. Hochelaga-Maisonneuve attire donc de nouveaux visages, une diversité qui n'était pas aussi présente auparavant. Cette nouvelle réalité s'explique partiellement par l'offre de logements plus accessibles aux personnes de 20 à 34 ans. D'autre part, un grand nombre de ressources du quartier rayonnent sur tout le territoire montréalais et attirent plus de nouvelles populations. Il y existe un bon nombre d'organismes à vocation régionale, et même les organismes locaux accueillent une clientèle qui provient d'une diversité de quartiers de Montréal. C'est pourquoi les organismes locaux représentent la fierté du quartier : on ne retrouve pas l'équivalent ailleurs car la diversité et la largeur de l'offre de services dans le quartier est unique. Enfin, le quartier est reconnu à travers la ville et le Québec pour ses nombreuses initiatives offertes au fil du temps qui visent à améliorer la qualité de vie des personnes qui vivent dans des situations de précarité.

Évaluation des besoins des familles

Malgré la provision et la diversité de ressources dans le quartier, certaines familles ne sont toujours pas rejointes par les organismes et plusieurs problématiques persistent au sein de la population, tel que mentionné précédemment. La présente étude vise à recueillir les besoins exprimés par les parents, les adolescents et les intervenants du quartier Hochelaga-Maisonneuve, à connaître leurs opinions concernant l'accessibilité aux ressources et services du quartier et à sonder leurs opinions en ce qui concerne les manques à combler dans la communauté en termes de services. Les résultats de la recherche permettront d'orienter et d'alimenter les stratégies d'action du projet de mobilisation communautaire autour du soutien des jeunes et des familles. Le Centre 1, 2, 3 Go! a offert à la CEFHM et la CJHM un financement pour compléter le portrait statistique du quartier en y intégrant les résultats de l'enquête sur la maturité scolaire de la DSP (*En route vers l'école*), la vision des parents et des intervenants du quartier, dégager une vision commune, formuler une demande de financement et préciser la nature du projet de mobilisation qui permettra de mieux répondre aux besoins des familles en donnant une voix aux parents.

MÉTHODOLOGIE

Objectif général

- Obtenir une meilleure compréhension des besoins perçus et du contexte de vie des familles dont l'âge des enfants varie entre 0 et 17 ans, ayant des niveaux socioéconomiques différents, et vivant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve ;

Objectifs spécifiques

- Identifier les besoins perçus que les parents du quartier Hochelaga-Maisonneuve ont pour accomplir leur rôle parental (besoins de base, besoins récréatifs, besoin de soutien matériel, informatif et social, etc.) ;
- Identifier les besoins des enfants pour favoriser leur développement (selon les cinq sphères de développement suggéré par la DSP, soit la santé physique et le bien-être, les compétences sociales, la maturité affective, le développement cognitif et langagier ainsi que les habiletés de communication et connaissances générales)
- Connaître l'opinion des parents et des jeunes concernant la qualité de vie et l'accessibilité aux ressources et services dans le quartier ;
- Identifier les écarts entre les ressources et services offerts et les besoins des familles ;
- Connaître les solutions prioritaires envisagées par les parents et les jeunes pour mieux soutenir les familles au niveau de l'exercice du rôle parental et au niveau du développement des enfants dans le quartier ;

Méthodologie qualitative

Une méthodologie qualitative a été privilégiée afin de bien cerner les besoins exprimés par les parents, les jeunes et les intervenants du quartier. Une telle méthode a favorisé une bonne exploration des différents points de vue et une compréhension approfondie des besoins des participants. Des groupes de discussion avec des parents, avec des jeunes et avec des intervenants ont eu lieu du mois d'avril au mois de juin 2009.

Participants

Les parents

Pour satisfaire les objectifs d'évaluation, cinq parents ont été recrutés. Les participants répondaient aux caractéristiques suivantes :

- Être parent d'au moins un enfant d'un des groupes d'âge préscolaire (0-5 ans), d'âge scolaire du niveau primaire (6-12 ans), et d'âge scolaire du niveau secondaire (13-17 ans) ;
- Habiter dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve ;

Les jeunes

14 jeunes ont été recrutés pour participer à un groupe de discussion. Ces jeunes répondaient aux caractéristiques suivantes :

- Être âgé de 14 à 18 ans ;
- Habiter le quartier Hochelaga-Maisonneuve ;

Les intervenants

Dans le cadre du comité PAPE (Prévention et accompagnement des parents et des enfants), les membres du comité (six personnes présentes) ont accepté de participer à un groupe de discussion dans le but de dégager des priorités d'intervention à court et moyen termes à la lumière des différentes collectes de données. Les intervenants satisfaisaient déjà les caractéristiques suivantes :

- Être intervenant pour un organisme œuvrant auprès des familles dans diverses catégories : alimentation, culture, éducation, emploi, services de garde, soutien et ressources, nouveaux parents, naissance, santé et services sociaux, sports et loisirs) ;
- Être intervenant sur le territoire Hochelaga-Maisonneuve.

Participants au sommet local sur la maturité scolaire dans Hochelaga-Maisonneuve

Le sommet local sur la maturité scolaire, ayant eu lieu le 17 mars 2009, a accueilli près de 90 participants qui se sont penchés sur des questions touchant le développement des enfants et la préparation des enfants à l'entrée à l'école. Les

personnes ayant participé aux discussions de ce sommet local correspondaient à une des caractéristiques suivantes :

- Être parent d'au moins un enfant entre 0 et 17 ans et résidant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal ;
- Être intervenant dans un organisme communautaire ou publique œuvrant auprès des familles dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve ;
- Être directeur d'école dans une école du quartier Hochelaga-Maisonneuve ;

Modes de collecte des données

Groupes de discussion

Cette technique d'entrevue permet de réunir en groupe de six à 12 participants ayant des caractéristiques communes autour d'une table de discussion. La discussion vise à rechercher l'opinion des gens sur un ou des thèmes spécifiques. Les participants sont invités à émettre leurs idées de façon libre et non directive et d'échanger avec les autres participants. Ces échanges permettent souvent de faire ressortir des informations qui ne seraient pas possible d'obtenir autrement. Le rôle de l'animateur consiste à faciliter la discussion en posant des questions ouvertes. Des guides d'animation ont été utilisés afin d'orienter le travail de l'animatrice (Annexe 1).

Trois groupes de discussion ont été organisés avec les parents, les jeunes et les intervenants. Ceux-ci étaient d'une durée d'environ 2h00 et se sont tenus dans les locaux de différents organismes du quartier afin de faciliter la participation d'un grand nombre de parents et de jeunes. Voici les thèmes abordés durant la discussion :

- Les besoins des parents au niveau de l'exercice de leur rôle parental ;
- Les besoins des enfants et des jeunes au niveau de leur développement (selon les cinq sphères de développement) ;
- l'accessibilité aux ressources et services du quartier et
- les solutions envisagées afin d'améliorer la qualité de vie dans leur quartier (changements à apporter au niveau des ressources et services).

Le recrutement des participants a été effectué avec la collaboration de l'ensemble des membres de la Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve et de la Concertation Enfance Famille Hochelaga-Maisonneuve. Les participants ont été référés par les différents organismes des deux tables.

Sommet local sur la maturité scolaire dans Hochelaga-Maisonneuve

Le sommet local sur la maturité scolaire dans Hochelaga-Maisonneuve a eu lieu le 17 mars 2009 en avant-midi. Voici les objectifs de ce sommet :

- S'approprier les résultats de l'enquête sur la maturité scolaire
- Compléter le portrait de la maturité scolaire des enfants du territoire à partir de l'expertise terrain des divers acteurs locaux et de l'expérience des parents
- Cerner les besoins des tout-petits et des familles sur le territoire.
- S'interroger sur l'adéquation entre les ressources et les actions mises en place et les besoins des tout-petits et des familles sur le territoire.

Le CSSS Lucille-Teasdale a pris le leadership dans l'organisation du sommet local en collaboration avec différents acteurs locaux. Des efforts particuliers ont été déployés pour recruter des parents du quartier. Par exemple, une halte-garderie a été mise à la disposition des familles pour la durée du sommet. On a donc pu compter la présence de 10 parents sur les 90 participants présents. Le déroulement de cette journée va comme suit. Tout d'abord, un mot de bienvenue a été prononcé, suivi d'une brève présentation vulgarisée présentant un portrait du quartier Hochelaga-Maisonneuve et les résultats saillants de l'étude sur la maturité scolaire. Ensuite, les participants, regroupés en 10 tables rondes, ont été invités à discuter pendant 75 minutes autour de trois questions principales :

- En quoi ce portrait correspond ou non à la réalité des enfants du quartier?
- Quels sont les principaux besoins des enfants de 0-5 ans et de leur famille?
- Est-ce que les ressources et services dans le quartier répondent aux besoins des enfants et de leur famille?

Analyse des données

Une analyse de contenu par thème a été effectuée dans le but de regrouper l'information selon des catégories préétablies. Le tableau d'analyse est disponible en Annexe 2. La première étape consistait à définir des catégories qui ont permis de regrouper l'information selon des thèmes communs. Les propos des participants ont été classifiés selon des catégories préétablies à partir des transcriptions des groupes de discussion et de la plénière. Cependant, l'enregistrement du groupe de discussion avec les jeunes étant inutilisable, les propos ont été analysés quelque peu différemment.

RÉSULTATS

LES BESOINS DES PARENTS ET DES JEUNES

Puisque le quartier se veut plus attentif à la voix des parents et des jeunes, cette section se penche particulièrement sur les besoins des parents et les priorités qu'ils identifient pour eux et leurs enfants. Les groupes de discussion auprès des parents du quartier ont révélé plusieurs grandes préoccupations qu'on les familles qui vivent dans Hochelaga-Maisonneuve.

Dans un premier temps, les familles identifient clairement un manque au niveau des soins de santé pour leurs enfants. Effectivement, le quartier compte très peu de pédiatres et les ressources d'urgence sont absentes. Les parents vivent donc des difficultés à chercher l'aide médicale dont ils ont besoin. Lorsqu'ils ont été invités à énoncer leurs priorités en tant que famille, les parents ont, d'un commun accord, identifié les soins de santé pour leurs enfants comme priorité #1.

D'autre part, les parents s'entendent pour dire que les services de garde dans le quartier ne sont pas assez nombreux. Les familles se voient pénalisées puisqu'elles doivent trouver ces services dans d'autres quartiers, les empêchant ainsi de s'investir dans leur propre quartier auprès des autres familles.

De surcroît, il ne faut pas passer sous silence les inquiétudes des parents en matière de sécurité dans le quartier. Effectivement, la sécurité routière et piétonnière est inadéquate. La signalisation n'est pas adaptée aux déplacements des piétons. Les parents croient qu'un grand travail de sensibilisation serait nécessaire dans le quartier. D'un autre côté, la prostitution demeure une préoccupation pour les familles. Ce qui inquiète les familles, ce sont les hommes qui sollicitent les femmes du quartier ainsi que les seringues souillées retrouvées dans les parcs et les ruelles. Les parents sont inquiets pour leurs enfants qui grandissent dans cet environnement.

Enfin, les parents reconnaissent que le quartier Hochelaga-Maisonneuve regorge d'opportunités intéressantes pour les familles (activités pour les enfants et pour les parents, ressources et services). Toutefois, les parents n'ont pas l'impression de connaître tout ce qui s'y passe. Selon un parent, il manque un lieu de centralisation de l'information. Certains proposent la création d'un site Internet pour répondre à ce besoin.

Lorsqu'on a invité les jeunes à se prononcer sur la réalité des familles du quartier, il a été étonnant de constater que les jeunes entretiennent une vision plutôt négative des personnes du quartier. Effectivement, les jeunes décrivent la réalité du quartier de la façon suivante : « quartier défavorisé », « pauvreté », « les gens avec leur

chèque de « B.S » et une bouteille de bière sur la table », « télévision et cigarettes toute la journée », « beaucoup de personnes dans les commerces le 1^{er} du mois », « des gens mal habillés, sans argent », « drogues et criminalité ». Toutefois, ils précisent que les gens essaient tout de même de s'en sortir et qu'une des raisons qui expliquent que les adultes projettent une image négligée est que ce sont les enfants qui passent en premier. Les jeunes remarquent aussi l'arrivée de beaux condominiums mais ils leurs sont étrangers : « ils ne sont pas pour nous », disent-ils. Malgré cette vision négative de leur voisinage, les jeunes identifient tout de même des forces dans le quartier : la présence de beaucoup de services, le cinéma Star Cité, le Stade Olympique, les piscines, et la proximité des services en sont quelques exemples.

De leur côté, les jeunes ont eux aussi identifié des priorités pour eux-mêmes, leur famille et leur quartier. Tout d'abord, les jeunes ont soulevé le manque d'entretien des parcs (déchets et mobilier mal entretenu) et des ruelles. Selon eux, la ville devrait mettre plus de poubelles et cendriers à la disposition des habitants du quartier. D'autre part, les parcs devraient offrir l'accès à des toilettes publiques, considérant que les jeunes passent beaucoup de temps dans ces lieux publics. De surcroît, les jeunes ont souligné le manque d'accès à des lieux pour les jeunes, où ceux-ci ont le droit d'y être, sans être constamment surveillés et suspectés par la police. Ce serait aussi une bonne façon d'éviter que les jeunes errent dans le quartier, dans des lieux non sécuritaires pour eux-mêmes ainsi que d'offrir une supervision minimale en respectant leurs besoins d'autonomie. Pour illustrer le besoin de lieux de fréquentation pour les jeunes, ceux-ci ont mentionné des ressources qu'ils souhaiteraient voir apparaître dans le quartier : des restaurants de bouffe rapide (McDonald, Harveys, etc.) et un centre commercial. Effectivement, il semble que les jeunes fréquentent beaucoup les restaurants, les parcs et les centres commerciaux dans les temps libres.

Enfin, lorsqu'on les a invités à nommer des ressources manquantes dans le quartier, les jeunes se sont prêtés à l'exercice avec sérieux. D'abord, un jeune du quartier a voulu mettre en lumière le manque d'opportunités d'emploi pour les « noirs » dans Hochelaga-Maisonneuve. Selon lui, un grand travail d'inclusion au niveau des communautés culturelles restent à faire. Dans un autre ordre d'idées, les jeunes ont soulevé qu'il faudrait apporter de l'aide à plusieurs groupes dans le quartier : les jeunes battus, les itinérants et les toxicomanes. Ceci reflète une préoccupation qu'on les jeunes envers ces problématiques qu'ils côtoient probablement au quotidien.

DESCRIPTION DU PROBLÈME ET ANALYSE DES BESOINS

1. L'accès aux services de garde et aux haltes-garderies dans le quartier

En ce qui concerne les services de garde, les participants s'entendent tous sur le fait que ces services ne répondent pas aux besoins des familles. Dans un premier temps, les participants reconnaissent que les services de garde sont trop peu nombreux dans le quartier. Cette réalité amène plusieurs parents à se sentir obligés d'abaisser leurs standards et à choisir entre deux critères de sélection (proximité vs qualité) parce que ceux-ci ne sont pas disponibles au même endroit. Par exemple, certains parents vont accepter la première place en garderie qui se libèrera à proximité de leur domicile, peu importe si celui-ci correspond à leurs critères en termes de qualité des services. DE plus, les parents se voient contraints d'utiliser un service de garde éloigné de la maison, augmentant ainsi leur temps de déplacement. De ce fait, les parents s'inscrivent sur des listes d'attente et y restent pendant de longues périodes. Certains parents ont confié que pendant ce temps, ils n'ont pas l'opportunité de s'investir auprès des enfants et des familles qui habitent le quartier : « Tu sais, on ne connaît pas les parents, puis on ne va pas aux fêtes d'enfants dans le quartier. Tu sais, c'est d'entretenir l'esprit qui habite le quartier. L'esprit de familles. » Ainsi, les parents se sentent privés d'un service essentiel, mais en plus, de relations avec les autres familles du voisinage.

D'autre part, les parents et les intervenants ont soulevé le manque de places à temps partiel dans les services de garde. Plusieurs parents souhaiteraient avoir l'opportunité d'envoyer leurs enfants à la garderie deux ou trois jours par semaine. On observe de plus en plus de parents qui ont des horaires de travail leur permettant de passer plus de temps avec leurs enfants. Malheureusement, très peu de garderies offrent la possibilité d'utiliser le service à temps partiel. Parallèlement, il semble aussi y avoir un manque de places en halte-garderie. Toutefois, certains intervenants soulignent que les services de halte-garderie dans le quartier ne sont pas utilisés à leur pleine capacité. Quelles sont les raisons d'un tel décalage ? Les parents sont-ils suffisamment informés sur les ressources qui sont à leur disposition dans le quartier ? Est-ce que les services de halte-garderie existants répondent aux besoins des familles ? Des participants ont souligné le manque de formation des éducatrices en halte-garderie et l'obligation de participer à des ateliers ou autres activités pour pouvoir utiliser la halte-garderie. Enfin, les participants ont soulevé l'importance des services de garde comme tremplin pour rendre accessible l'information concernant les ressources dont les familles disposent dans la communauté.

2. La sécurité dans le quartier

La sécurité dans le quartier constitue une préoccupation majeure pour les familles. Tout d'abord, la sécurité routière et piétonnière est incontestablement un grand problème selon les parents. La signalisation routière n'est pas adaptée à la circulation des piétons et les automobilistes ne respectent pas le peu de signalisation existante. Cette réalité inquiète beaucoup les parents. « Je ne peux pas m'imaginer mon enfant allant à l'école tout seul, en traversant Ste-Catherine où on habite. »

D'autre part, la prostitution dans le quartier demeure une préoccupation pour les familles. Ce qui inquiète les familles, ce sont les aspects négatifs entourant la prostitution et non pas les femmes qui se prostituent. Les femmes se disent souvent sollicitées par des hommes lorsqu'elles vaquent à leurs occupations quotidiennes (en attendant une amie, en faisant son jardinage, etc.). Les parents se disent très inquiets pour leurs enfants, en particulier pour les petites filles qui grandiront dans cet environnement. De plus, les seringues usées abandonnées dans les ruelles et les parcs aussi alarment les parents.

Malgré des problèmes de sécurité liés à la prostitution et à la circulation automobile, les familles sentent une certaine sécurité dans leur voisinage. Les voisins surveillent et les gens se parlent, disent les parents. Cette réalité les rassure.

3. L'accès aux parcs, installations et services de loisirs

Les parcs, installations et services de loisirs font partie de la vie des familles du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Une mère explique : « Moi, je pense beaucoup aux activités quand je pense à vie de famille qui s'en vient. Moi, je pense beaucoup aux parcs. » À cet effet, les parents s'entendent sur le fait que le quartier compte un bon nombre de parcs. Toutefois, l'entretien de ces parcs demeure problématique. Les parents et les jeunes du quartier stipulent que les parcs sont mal entretenus (déchets qui traînent, malpropreté), que les installations et équipements de jeu pour les enfants ne sont pas toujours adéquats et satisfaisants et les chiens s'y promènent sans laisse. Cette réalité décourage même certaine famille à ne pas fréquenter ces lieux. Une mère déplore : « Moi, ma ruelle, c'est le parc Morgan, qui est comme un très bel espace, mais qui est comme... mon dieu que c'est entretenu comme de la broche à foin ! Entretenu, c'est même pas un mot là ! Moi, je vais au parc un petit peu là. Puis, ok, c'est le *fun*, les balançoires sont à l'ombre. Si je veux que mon gars ait du plaisir, bien je vais au parc près du marché. » Bref, les parcs du quartier laisse entrevoir un grand potentiel, mais celui-ci n'est pas exploité. Malheureusement, ce sont les enfants et les familles qui en sont désavantagées.

Dans un autre ordre d'idées, les parents soulèvent le manque de ressources de jeu pour les enfants durant l'hiver. « Pour avoir discuté avec des mamans qui restent à la maison après leur année de congé de maternité, il y a beaucoup d'activités 0-1 an, des petits cours, tout ça. Mais des endroits libres, où tu peux venir avec ton deuxième qui est plus vieux, ou ton troisième, il n'y en a pas. L'été, il y a le parc, puis l'hiver, tu es pris. »

4. Le manque de ressources spécialisées

En ce qui concerne les ressources spécialisées, il a été hautement et clairement stipulé que ces ressources sont manquantes dans le quartier. Tout d'abord, il existe un besoin criant de médecins et pédiatres. Plusieurs familles ont été confrontées à des problèmes de santé chez leur enfant et celles-ci ont rencontré des difficultés et n'ont pas reçu une aide adéquate. De plus, la recherche d'aide médicale peut être laborieuse pour certains parents. Par exemple, une mère révèle : « Dans le quartier, en tant que médecins, il n'y a rien pour les urgences. Moi, chaque fois que j'ai eu des urgences avec mon garçon, je suis allée à Maisonneuve-Rosemont, à la polyclinique. Mais là, il faut que j'aie une auto, il faut que tu arrives de bonne heure. » De surcroît, les parents s'entendent sur le fait que, bien qu'il soit très compétent, le Dr Julien vient en aide aux familles qui ont des besoins particuliers, des enfants en difficultés. Plusieurs parents ne sentent pas que cette ressource leur est adressée. Enfin, les parents soulignent que le CLSC n'offre malheureusement plus autant de services qu'avant la fusion avec le CSSS et souhaiteraient que les services reviennent. Ils suggèrent la présence d'un moins un autre pédiatre pour palier à la demande en santé.

Les participants s'entendent sur le fait qu'on remarque dans le quartier une insuffisance au niveau des services d'orthophonie, d'ergothérapie et de psychoéducation. Ceux-ci ont dégagé l'importance de faire du dépistage précoce auprès des enfants et ce, avant l'entrée à l'école. Plus précisément, une directrice de CPE témoigne que les services de garde ont besoin de travailleurs spécialisés pour faire du dépistage et pour intervenir auprès d'enfants ayant des besoins particuliers. La nécessité de disposer d'orthophonistes supplémentaires représente le besoin plus pressant. Effectivement, comme le souligne l'enquête sur la maturité scolaire *En route vers l'école*, les enfants du quartier présentent une grande vulnérabilité au niveau du développement cognitif et langagier. Ainsi, plusieurs enfants entrent à la maternelle avec des difficultés déjà importantes. Les orthophonistes qui travaillent auprès des enfants dans les écoles sont d'autant plus débordés. Une intervenante déclare : « [...] nous autres, dans les écoles, on remarque, comme là, on a eu nos rencontres avec les tout-petits. Il nous arrive de plus en plus, plus ça va, plus il y a des enfants avec des

difficultés de langage. Ça fait que l'orthophoniste à l'école, elle est *loadée*. Ça fait que c'est sûr que ces enfants là, il faudrait que ce soit avant [qu'ils reçoivent les services en orthophonie]. Ça fait que, une [orthophoniste] pour s'occuper des tout-petits, franchement, ce n'est pas beaucoup. » Des ressources disponibles avant l'entrée à l'école permettraient de réduire le nombre d'enfants en difficultés : on parle alors de prévention.

5. L'utilisation des ressources et services et la méconnaissance du quartier, des services et des ressources

Bien que la provision de ressources et services dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve soit abondante, les parents et même les intervenants ne connaissent pas l'ensemble des services qu'on y retrouve. De surcroît, les parents jugent qu'il est difficile de connaître les activités et ressources du quartier même s'ils admettent faire des efforts pour chercher l'information. Les parents considèrent que les organismes ne font pas assez la promotion des autres ressources et services du quartier et qu'ils travaillent en chasse gardée. Les participants au sommet local sur la maturité scolaire ont abondé dans le même sens. Enfin, les parents reconnaissent les nombreuses opportunités offertes dans le quartier mais dénoncent le manque de liens entre elles et l'absence d'un lieu centralisateur de l'information.

6. Des obstacles au retour sur le marché du travail

En ce qui concerne le travail, des intervenants déclarent que les mesures sociétales liées au travail (chômage et aide sociale) ne sont en aucun cas des incitatifs au travail pour les personnes qui ont les moyens de travailler. En fait, ces mesures peuvent être des obstacles au retour sur le marché du travail pour les parents. Les intervenants témoignent que le temps d'attente pour bénéficier du chômage et les dépenses liées aux obligations familiales (i.e. perte d'une journée de travail lorsque l'enfant est malade) créent de l'insécurité chez les familles. En effet, les parents qui bénéficient de l'aide sociale et qui désirent retourner sur le marché du travail peuvent être freinés par ces obstacles, de peur de se retrouver sans revenus pour une certaine période de temps.

7. Le développement des enfants et la maturité scolaire

Selon les participants du sommet sur la maturité scolaire, qui a eu lieu le 17 mars 2009, le portrait dressé par l'enquête *En route vers l'école* de la Direction de la Santé Publique est réaliste mais demeure incomplet. La compréhension de la réalité est limitée par le peu de données sur le parcours préscolaire des enfants (fréquentation d'un service de garde ou non). Ainsi, il serait impossible de déduire des relations de cause à effet et donc, d'identifier la source des problèmes que présentent les enfants du quartier.

Malgré les limites de l'étude, les résultats sont clairs : les enfants du quartier dévoilent une grande vulnérabilité au niveau du développement cognitif et langagier ainsi qu'au niveau des compétences sociales. Cette réalité souligne le besoin de prévention dans le quartier. Les intervenants soulèvent que cette problématique ne vient généralement pas seule : « Puis on sait que généralement, ça va générer d'autres types de comportements aussi. Il faut être capable de s'exprimer... ». Des pistes de solution ont déjà été énoncées mais celles-ci ne font pas toujours l'unanimité. Par exemple, certains ont suggéré de créer une liste de choses que l'enfant doit être capable de comprendre et faire à son entrée à l'école. D'autres font la mise en garde devant une telle mesure puisqu'elle pourrait plutôt conduire à un stress immense chez les parents et les enfants. L'important serait de passer du temps avec son enfant, de lui parler, de l'aimer et de le soutenir. Enfin, les intervenants ont exprimé le désir de continuer à travailler dans le sens de ce qui a été entamé avec l'enquête sur la maturité scolaire et les sommets locaux et régionaux. Une intervenante soutient : « L'idéal, ce que j'ai pu voir lors du sommet régional, si le monde continue dans cet esprit là, on va arriver à quelque chose. Je pense que c'est un dossier qui n'est pas juste ok, on fait les sommets, il y a eu des engagements de pris, et on passe à autre chose. Je pense qu'il faut qu'on continue à le porter, si on veut avancer. »

8. Une difficulté à rejoindre les parents et les familles

La capacité à rejoindre les parents et les familles constitue un défi de taille pour tous les milieux. De plus, l'arrivée des familles plus favorisées et plus scolarisées ainsi que des familles immigrantes dans Hochelaga-Maisonneuve ajoute à ce défi. Premièrement, les participants ont déclaré que les approches préconisées pour rejoindre les familles doivent être adaptées aux besoins des différents types de familles qui cohabitent dans le quartier. D'autre part, les intervenants ont reconnu le vide en termes de ressources et services pour les familles avec des enfants âgés de deux à cinq ans. Ce vide serait davantage significatif pour les enfants qui ne fréquentent pas les services de garde.

9. Le milieu scolaire

Les intervenants et participants du sommet local sur la maturité scolaire s'entendent pour dire que le milieu scolaire exige beaucoup trop des enfants à leur entrée à l'école. Il y aurait un danger de vouloir standardiser le développement des enfants. On ne respecte plus le rythme des enfants et on met beaucoup de pressions sur les parents et les familles pour qu'elles respectent le « moule » qui est prescrit. Par conséquent, les parents vivent beaucoup de stress face à des exigences parfois difficiles à satisfaire. De plus, le ratio élèves/professeur est beaucoup trop élevé et nuit au travail des professeurs et à l'apprentissage des enfants.

Enfin, les parents affirment que les écoles du quartier n'ont pas une bonne réputation. Certains parents ont peur d'envoyer leurs enfants dans certaines écoles soit pour des raisons liées au contexte socioéconomique ou à ce qui se passe dans les écoles (i.e. présence de la police dans des écoles secondaires). Aussi, certains parents ont peur que leurs enfants soient désavantagés en étant en contact avec des enfants trop vulnérables. Des efforts devraient être consentis pour combattre ces craintes et rétablir la confiance des parents dans les écoles du quartier.

PISTES DE SOLUTIONS

1. Augmenter le nombre de places dans les services de garde

Pour mieux répondre aux besoins des familles du quartier Hochelaga-Maisonneuve en matière de services de garde, des places en garderie à temps complet et temps partiel devraient être ajoutées afin que les familles du quartier puissent utiliser ce service à proximité de leur résidence. Les services de halte-garderie devraient aussi être revus afin de comprendre pourquoi ils ne sont pas pleinement utilisés alors que le besoin existe. Un participant a mentionné que la formation des éducatrices de halte-garderie mériterait d'être améliorée afin d'assurer un certain niveau de qualité dans ces services. Voici donc une première piste à explorer pour comprendre la réalité des haltes-garderies.

2. Soutenir et impliquer les parents

Les résultats des groupes de discussion avec les intervenants suggèrent l'importance de travailler en prévention auprès des enfants et soulignent la nécessité d'impliquer les parents pour rejoindre les enfants. Les intervenants affirment que de prendre le temps d'impliquer le parent, de lui parler et de l'alimenter sur des façons de travailler avec l'enfant à la maison permettent d'accompagner le parent dans son rôle d'éducateur auprès de son enfant. De surcroît, certains parents auraient besoin d'éducation et d'information concernant le développement de l'enfant et leur éducation.

3. Développer des actions pour améliorer la sécurité dans le quartier

La sécurité routière et piétonnière étant problématique, les parents suggèrent de mettre en place un grand travail de sensibilisation auprès de la population afin de faire respecter les limites de vitesse et les traverses pour piétons et de faire prendre conscience que le quartier Hochelaga-Maisonneuve est un milieu de vie où grandissent beaucoup d'enfants et où leur sécurité est primordiale. De plus, les parents soulignent l'urgence d'améliorer la signalisation routière en ajoutant des feux de circulation et des traverses pour piétons.

En ce qui concerne la prostitution, le quartier doit se mobiliser pour réduire les préjudices vécus par les habitants du quartier, soit la sollicitation excessive des femmes et les seringues souillées retrouvées dans les parcs et les ruelles.

4. Entretenir les parcs et les ruelles

Les parents soulignent clairement le besoin de mieux entretenir les parcs et les ruelles. Ces lieux sont considérés par certains comme des espaces de jeu importants pour les enfants et ce, même les ruelles: « Une autre affaire, c'est vraiment un détail, mais je pense aux ruelles beaucoup là. Je sais que mon gars va aller jouer dans les ruelles. » Certains parents rappellent l'existence d'une initiative réalisée en collaboration avec l'Éco-quartier et la ville de Montréal qui propose aux citoyens de faire le ménage des ruelles. Ce sont les citoyens mêmes qui doivent faire une demande auprès de l'Éco-quartier qui s'engage à offrir du soutien matériel et logistique. Les parents souhaitent que cette initiative soit davantage connue.

Dans le but de répondre au besoin de ressource de jeu intérieur durant l'hiver, une mère confie qu'elle est présentement impliquée dans un projet de développement d'un parc intérieur avec le CCSE Maisonneuve. Une mère va même jusqu'à proposer que ce type de ressource rejoindrait bien les pères : « Non, mais le parc intérieur, c'est libre, ça fait que ça touche... ça va plus chercher les gars. Généralement, quand c'est plus structuré, ça va comme moins les chercher. » Les autres parents manifestent un grand intérêt face à la création d'une telle ressource.

Enfin, des grilles d'évaluation des parcs sont mises à la disposition des projets 1, 2, 3 Go ! afin d'outiller les quartiers dans leur projet d'amélioration de la qualité des parcs. Le quartier est alors invité à mettre sur pied un comité PARC, en impliquant les parents du quartier. Ainsi, les parents utilisent des grilles d'évaluation développées par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour vérifier si les parcs du quartier sont conformes aux normes établies par ce ministère. Cette évaluation permet de créer et présenter aux élus un rapport sur l'état actuel des parcs. Cette démarche d'« *empowerment* » constitue aussi un moyen efficace pour instaurer des moyens de pression.

5. Augmenter la provision de ressources spécialisées

Les parents ont clairement souligné le manque de médecins de famille et de pédiatres. Des pressions doivent être réalisées auprès du Ministère de la santé et des services sociaux pour améliorer l'accès aux soins de santé pour les familles.

Dans le même ordre d'idées, les enfants du quartier doivent avoir un meilleur accès à des services d'orthophonie, d'ergothérapie et de psychoéducation afin d'effectuer du dépistage précoce (avant l'entrée à l'école) et intervenir très tôt auprès des enfants en difficultés. En plus d'augmenter l'accès direct à ces services, les

éducatrices en service de garde devraient recevoir de l'aide (formation, coaching) au niveau du dépistage et de l'intervention auprès des enfants avec des besoins particuliers.

6. Faire connaître les ressources du quartier

Les parents reconnaissent les nombreuses opportunités offertes dans le quartier mais dénoncent le manque de liens entre elles et l'absence d'un lieu centralisateur de l'information. Des efforts doivent être consentis pour publiciser les ressources et services du quartier. Des parents suggèrent la création d'un site Internet où l'information serait centralisée et mise à jour régulièrement. Ceux-ci suggèrent aussi d'utiliser davantage les services de garde comme tremplin pour rendre accessible l'information concernant les ressources dont disposent les familles dans le quartier.

7. Satisfaire les besoins de base des familles

Plusieurs participants ont reconnu que les besoins de base des familles doivent être comblés avant de pouvoir penser à combler les besoins de stimulation et autres besoins de niveau supérieur, tel que le suggère la théorie de la pyramide de Maslow. Selon des intervenants, plusieurs besoins de base restent à combler pour bien des familles du quartier, que ce soit au niveau du revenu, du logement, de la sécurité alimentaire ou de l'hygiène des enfants. Certains enfants vivent même des problèmes de malnutrition. Une intervenante déclare : « Les enfants ont faim. »

8. Rejoindre les parents et les familles

Plusieurs suggestions ont été exprimées pour mieux rejoindre les parents. Tout d'abord, les participants ont souligné l'importance de rétablir le contact humain avec les parents. Par exemple, ils suggèrent de sensibiliser les intervenants du quartier au travail de rue pour rejoindre les parents. Certains lieux seraient indiqués pour mettre de l'avant cette façon de faire. Les parcs et autres lieux couramment fréquentés par les familles seraient des endroits prometteurs pour les rejoindre et faire connaître les ressources et services du quartier. Certains parents admettent que c'est dans les parcs qu'ils apprennent l'existence d'activités et de ressources dans le quartier et ce, de façon informelle. La fête de la famille et la vente trottoir sont d'autres exemples de lieux prometteurs pour rejoindre les familles selon les participants. Certains intervenants croient que les visites à domicile par les infirmières devraient être réinstaurées de façon plus intensive, comme autrefois. D'autres mentionnent que les brigadiers scolaires sont

aussi des acteurs à considérer pour rejoindre les familles. Enfin, l'utilisation d'Internet et la mise sur pied d'une ligne d'écoute et de référence (i.e. Info-Famille) sont aussi des méthodes à privilégier pour rejoindre les familles.

Enfin, plusieurs intervenants et parents souhaitent la création de ponts, de passerelles entre les services de garde, les écoles et les organismes du quartier. Une telle entreprise permettrait aux intervenants de suivre le parcours des enfants et de favoriser une continuité dans les interventions. Ainsi, les actions entamées auprès des enfants pourront être poursuivies. Les participants du sommet local sur la maturité scolaire ont même exprimé la nécessité d'en faire une priorité pour le quartier.

9. Outiller les professeurs et réduire le ratio élèves/professeur

Les intervenants ont formulé la nécessité de mieux outiller les professeurs pour travailler avec les enfants vivant des réalités différentes. Un autre constat a été exprimé par les participants. Le ratio élèves/professeur est beaucoup trop élevé et devrait être considérablement diminué pour permettre aux professeurs de répondre aux besoins de chaque enfant tout en évitant de négliger les enfants qui vont bien. Ceux-ci doivent aussi pouvoir accéder à des opportunités pour se dépasser et être stimulés.

10. Besoins des intervenants

Pour terminer, bien que ce sujet n'ait pas été largement abordé, les propos de certains participants méritent d'être soulignés. Les participants du sommet local sur la maturité scolaire ont statué que les intervenants en petite enfance ont significativement besoin d'accompagnement. Par exemple, tel que mentionné par une directrice de CPE, les éducatrices en service de garde ressentent le besoin d'être accompagnées et soutenues pour faire du dépistage et intervenir auprès d'enfants ayant des besoins particuliers. Toutefois, ceci s'applique en particulier aux éducatrices en garderie. Qu'en est-il des intervenants des organismes communautaires ? Des enseignants ? Bref, une étude plus approfondie serait recommandée pour identifier les besoins des intervenants pour soutenir les familles et répondre aux besoins des enfants.

RECOMMANDATIONS

1. L'accès à des services d'orthophonie pour la petite enfance dans le quartier a été identifié comme une priorité. En effet, on observe une grande vulnérabilité au niveau du développement cognitif et langagier chez les enfants du quartier. L'accès à seule orthophoniste pour tous les enfants du niveau préscolaire dans le quartier n'est clairement pas suffisant.
2. Les intervenants et les éducatrices en service de garde nécessitent un meilleur soutien spécialisés pour faire du dépistage et intervenir de façon précoce auprès des enfants ayant des besoins particuliers. Les services spécialisés requis sont l'orthophonie, l'ergothérapie et la psychoéducation.
3. Considérant que les services de garde ne répondent pas aux besoins des familles, les garderies devraient être d'abord plus nombreuses pour permettre aux parents d'utiliser les services situés à proximité de leur domicile et devraient offrir un plus grand nombre de places à temps partiel. De plus, les services de halte-garderie devraient revoir leurs façons de rejoindre les familles puisque celles-ci ne semblent pas utiliser suffisamment cette ressource.
4. Considérant que la signalisation routière est inadaptée aux déplacements des piétons, des feux de circulation et des traverses pour piétons devraient être implantés. Une campagne de sensibilisation auprès des automobilistes permettrait aussi de faire prendre conscience que le quartier Hochelaga-Maisonneuve est avant tout un milieu de vie pour les familles et que la sécurité des enfants est primordiale.
5. Considérant que les parents soulèvent le manque de ressources de jeu pour les enfants durant l'hiver et que des démarches ont été entreprises auprès du CCSE Maisonneuve pour développer un parc intérieur, un suivi devrait être effectué pour assurer la réalisation de ce projet hautement attendu des parents.
6. Considérant que les parcs et le mobilier des parcs sont mal entretenus et désuets, le quartier devrait faire appel à l'outil d'évaluation des parcs fourni par 1, 2, 3 Go!, réaliser le portrait des parcs du quartier et entreprendre des revendications pour obtenir un meilleur entretien des parcs et l'accès à du mobilier de jeu adéquat pour les familles.
7. Considérant que les ruelles du quartier sont mal entretenues et que les initiatives de valorisation des ruelles sont méconnues, des efforts devraient être consentis

pour faire connaître de telles initiatives. Effectivement, le programme des éco quartiers comporte quatre volets, dont les trois suivants :

- a. **La propreté**, qui comprend l'organisation de corvées, la sensibilisation au respect des horaires des différentes collectes, la responsabilisation des propriétaires de chiens, la réduction des graffitis ainsi que de l'affichage sauvage;
 - b. **L'embellissement**, qui consiste à encourager les résidants, les groupes communautaires et les institutions à embellir et fleurir leur voisinage, et;
 - c. **La nature en ville**, qui vise l'amélioration et la valorisation du patrimoine végétal au moyen de la distribution d'arbres et d'arbustes ou le verdissement des ruelles et des cours d'école.
8. Considérant que les familles et les intervenants ne connaissent pas suffisamment les ressources et services disponibles dans le quartier, des efforts devraient être consentis pour assurer la circulation de l'information. Le Répertoire des ressources et services du quartier Hochelaga-Maisonneuve, créé et distribué par la Concertation Enfance Famille Hochelaga-Maisonneuve en collaboration avec la Concertation Jeunesse Hochelaga-Maisonneuve, est un bon exemple. Mais une structure continue et permanente, utilisant une diversité de moyens pour rejoindre les familles, devrait être implantée afin d'assurer une circulation permanente de l'information. Des parents ont suggéré la mise sur pied d'un site Internet et d'une ligne Info-famille.
 9. Considérant qu'il est souvent difficile de rejoindre les parents et les familles, il est d'abord essentiel de rétablir le contact humain avec les familles et ce, en cognant aux portes, par le travail de rue, le retour des visites à domicile des infirmières et la formation d'acteurs clés fréquentant au quotidien des enfants (i.e. brigadiers scolaires). De plus, les parcs étant une ressource couramment fréquentée par les familles, des efforts devraient être entrepris pour tenter de rejoindre les familles dans ces lieux.
 10. Considérant l'absence de liens entre les divers services fréquentés par les enfants, des ponts devraient être créés entre les services de garde, les organismes et les écoles pour assurer un suivi du parcours de l'enfant et une continuité dans les interventions. Les parents et les intervenants ont soulevé la nécessité d'en faire une priorité.
 11. Le milieu scolaire devrait diminuer les exigences demandées aux enfants à leur entrée à l'école afin de diminuer le stress qu'elles produisent chez les parents et

les enfants ainsi que davantage respecter le rythme de l'enfant. Une solution à ces problèmes serait aussi de réduire le ratio élèves/professeur afin de permettre aux enseignants d'accorder plus de temps à chacun des enfants et éviter de négliger les enfants qui vont bien et manifestent le désir d'apprendre. De plus, les écoles du quartier auraient intérêt à rétablir la confiance qu'on les parents envers celles-ci.

12. Enfin, les intervenants appuient la nécessité de continuer à porter le dossier de la maturité scolaire afin de faire avancer les choses et d'améliorer la situation des enfants et des familles dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

CONCLUSION

Pour terminer, la présente étude a permis d'atteindre l'objectif principal consistant à obtenir une meilleure compréhension des besoins perçus et du contexte de vie des familles dont l'âge des enfants varie entre 0 et 17 ans, ayant des niveaux socioéconomiques différents, et vivant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. De façon plus spécifique, cette étude a pu identifier les besoins perçus que les parents ont pour accomplir leur rôle parental : accès à des services de garde de qualité à proximité de leur domicile (à temps complet, à temps partiel et de halte-garderie), accès à des parcs et ruelles bien entretenues pour combler les besoins récréatifs des enfants, accès à des soins de santé (pédiatres) pour répondre efficacement aux besoins de santé des enfants, meilleure sécurité dans le quartier (circulation automobile, sollicitation sexuelle, et seringues souillées), accès à plus d'activités pour les enfants dont l'âge se situe entre 2 et 5 ans et enfin, accès à un lieu centralisateur de l'information sur les activités et organismes du quartier.

De plus, l'étude a permis de souligner un besoin important chez les enfants concernant leur développement. Les résultats ont démontré que le développement cognitif et langagier constitue une grande vulnérabilité chez les enfants du quartier. Pour améliorer la situation, les participants ont souligné la nécessité de créer un meilleur accès à des services d'orthophonie dans le quartier puisque les ressources disponibles sont insuffisantes pour faire de la prévention, du dépistage précoce et de l'intervention avant l'entrée à l'école.

Enfin, les objectifs visant à connaître l'opinion des parents et des jeunes concernant la qualité de vie et l'accessibilité aux ressources dans le quartier ainsi qu'à identifier les manques qui existent au sein du quartier ont par ailleurs été grandement satisfaits. Les parents ont exprimé beaucoup de leurs préoccupations, que ce soit au niveau de la sécurité dans le quartier, de l'entretien des parcs et des ruelles, et de l'accès à un parc intérieur pour les enfants, surtout l'hiver. Les parents doivent aussi être considérés comme des experts dans leur milieu de vie qu'est leur quartier de résidence. Les informations recueillies nous offrent une vaste gamme de solutions possibles pour améliorer la qualité de vie des familles du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Les douze recommandations proposées ont été développées à partir des solutions envisagées par les parents, les jeunes et les intervenants pour mieux soutenir les familles et le développement des enfants dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Annexe 1 : Guides d'animation des groupes de discussion

Guide de discussion pour les *focus groups* avec les jeunes de Hochelaga-Maisonneuve

Afin de compléter le portrait du quartier qui a été rédigé au cours de la dernière année, des groupes de discussion (*focus group*) avec des jeunes du quartier HM sont organisés. Ces groupes de discussion ont pour but de recueillir de l'information qualitative permettant de mieux comprendre la réalité des familles et des jeunes vivant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve et de vérifier l'adéquation entre les ressources et services du quartier et les besoins des jeunes.

Chacun des groupes de discussion regrouperont une dizaine de participants et seront d'une durée de 60 à 90 minutes. Les thèmes abordés sont les suivants :

- Les attentes des jeunes face à leur quartier
- Les besoins des jeunes dans le cadre de leur vie familiale, scolaire et sociale
- Les ressources du quartier qui répondent aux besoins des jeunes et de leur famille.

Déroulement des groupes de discussion

Bonjour à tous!

Merci d'avoir accepté de participer à ce groupe de discussion. Ça me fait plaisir d'être parmi vous aujourd'hui. Mon nom est Véronique Castonguay, je suis chargée de projet pour les tables de concertation Enfance-Famille et Concertation Jeunesse de HM et c'est moi qui va animer la discussion. C'est Jacinthe et Patricia qui ont rendu ma présence possible ici donc, merci Jacinthe et merci Patricia de me recevoir.

Je viens vous voir aujourd'hui pour vous entendre sur vos besoins en tant que jeunes qui font partie d'une famille, d'une école, d'un cercle d'ami, etc., et qui vivent dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Présentement, dans le quartier, beaucoup de choses sont en train de bouger et les organismes du quartier souhaitent mieux répondre aux besoins des familles et des jeunes. Pour eux, la famille, ça comprend des parents, des enfants et des adolescents / jeunes adultes. Et pour mieux répondre aux besoins des familles, on a besoin de savoir quels sont ces besoins (pour les parents, les enfants et les ados). Et les personnes les mieux placées pour nous dire quels sont les besoins des jeunes, c'est vous! Les informations que vous allez me donner vont être rassemblées et analyser dans le but ultime de cibler des actions à prioriser dans le quartier pour mieux satisfaire les besoins des familles et des jeunes. Mon mandat auprès des tables de concertation consiste à impliquer les parents et les jeunes du quartier dans des démarches de réflexion, de priorisation et d'actions.

Pour commencer, on va faire un premier tour de table pour se présenter. J'aimerais que vous me donniez votre nom et vous me dites quelle selon votre définition de la famille, ce que ça représente pour vous.

Tour de table

Discussion centrale

Besoins des jeunes

1. Quand je pense à ma famille, quelles sont les premières choses qui me viennent à l'esprit? Quels sont les besoins des membres de ma famille? Quels sont mes besoins à moi?
2. Quelles sont les ressources et services que vous utilisez dans votre famille? (ce que vous savez)

Solutions

3. Imaginez que vous rencontrez un génie qui fait apparaître autour de vous, toutes les formes de soutien et de ressources que vous désirez. Quelles sont ces ressources? Comment sont-elles organisées? Dans quel but?
4. Qu'est-ce qui selon vous, permettrait d'améliorer la situation de vie des familles et des jeunes dans le quartier? Qu'est-ce qui pourrait répondre aux divers besoins exprimés?

Priorisation

5. Quels sont les besoins exprimés qui sont les plus importants? Quelles solutions et mesures à mettre en place en premier?

Activité à intégrer pour favoriser l'expression :

Dessinez, au centre de la feuille, un cercle qui représente vous et votre famille. Ensuite, j'aimerais que vous écriviez tout autour, les ressources que vous utilisez dans des petits cercles.

Maintenant, j'aimerais que vous écriviez dans des carrés cette fois les ressources, les services, les choses que vous aimeriez qu'il y ait dans votre quartier.

Ensuite, faire un tour de table pour présenter ce que chacun a écrit et discuter autour de ça.

Guide de discussion pour les *focus group* avec les parents Hochelaga-Maisonneuve

Afin de compléter le portrait du quartier qui a été rédigé au cours de la dernière année, des groupes de discussion (*focus group*) avec des parents et des groupes de discussion avec des jeunes du quartier HM seront organisés. Ces groupes de discussion ont pour but de recueillir de l'information qualitative permettant de mieux comprendre la réalité des familles vivant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve et de vérifier l'adéquation entre les ressources et services du quartier et les besoins des familles.

Chacun des groupes de discussion regrouperont une dizaine de participants et seront d'une durée de 60 à 90 minutes. Les thèmes abordés sont les suivants :

- La vie des familles vivant dans le quartier.
- L'importance accordée aux tout-petits et à leur famille dans le quartier.
- Les ressources et l'accessibilité aux services.

Déroulement des groupes de discussion

Bonjour à tous!

Merci d'avoir accepté de participer à ce groupe de discussion. Ça nous fait plaisir de vous accueillir aujourd'hui. Pour commencer je vais nous présenter. Mon nom est Véronique Castonguay, je suis chargée de projet pour les tables de concertation Enfance-Famille et Concertation Jeunesse de HM et c'est moi qui va animer la discussion. Et voici Michel Fortin. Je te laisse te présenter Michel.

On vous a réunit aujourd'hui pour vous entendre sur ce que sont les besoins des familles qui vivent dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Ces informations permettront de cibler des actions à prioriser dans le quartier pour mieux satisfaire les besoins des familles. Mon mandat auprès des tables de concertation consiste à compléter le portrait statistique du quartier avec ce que disent les parents du quartier. Il y a une volonté grandissante d'impliquer les parents du quartier dans des démarches de réflexion, de priorisation et d'action.

Pour commencer, on va faire une activité brise-glace où vous vous regroupez par deux et vous échangez sur votre vision de la famille. Suite à cet échange, chacun(e) devra présenter votre partenaire et sa vision de la famille.

Question brise-glace : **La famille c'est...**

Discussion centrale

Besoins des familles

6. Quand je pense à ma famille, quelles sont les premières choses qui me viennent à l'esprit? Quels sont les besoins des membres de ma famille?
7. Quelles sont les ressources (organismes mais aussi famille, amis, etc.) et services qui vous permettent de satisfaire les besoins de votre famille?

Solutions

8. Imaginez que vous rencontrez une fée qui fait apparaître autour de vous, toutes les formes de soutien et de ressources que vous désirez. Quelles sont ces ressources? Comment sont-elles organisées? Dans quel but?
9. Qu'est-ce qui selon vous, permettrait d'améliorer la situation de vie des familles dans le quartier? Qu'est-ce qui pourrait répondre aux divers besoins exprimés?

Priorisation

10. Quels sont les besoins exprimés qui sont les plus importants? Quelles solutions et mesures à mettre en place en premier?

Annexe 2 : Tableau d'analyses

Analyses qualitatives par thèmes du groupe de discussion avec les parents du quartier Hochelaga-Maisonneuve

THÈME 1 : SERVICES DE GARDE ET HALTE-GARDERIES

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none"> Les parents soulignent un manque flagrant de garderies (dont des garderies à 7\$). Les listes d'attente sont longues et les parents doivent s'exiler pendant ce temps dans d'autres quartiers, les empêchant ainsi de s'investir auprès des enfants et des familles qui habitent le même quartier qu'eux. 	
Sous-thèmes	
Services de garde	<ul style="list-style-type: none"> « <i>[en parlant de priorités]</i> Après ça, c'est sûr que moi, il y a une garderie... tu sais dans un milieu où il y a une croissance, il y a beaucoup d'enfants, il a des besoins beaucoup de garderies effectivement, et probablement à 7\$ aussi. Mais même ça, ça correspond pas à tous les besoins. Pis il n'y en a pas tant que ça des garderies à 7\$ avec de la disponibilité. Je ne comprends pas dans un milieu où ça grouille de monde. Je ne comprends pas qu'ils nous mettent sur les listes d'attentes. Tu appelles dans Hochelaga, pis après ça Rosemont, Plateau, Centre-ville, pis on s'éloigne. » <i>[Réponse à la question : Si une fée pouvait faire apparaître toutes les formes de ressources et de soutien que vous désirez, quelles seraient-elles?] [...] suivi de près par les garderies. . Pour rester dans le quartier, connaître les familles du quartier, pas être obligé de s'exiler dans Rosemont, pour qu'on le vive notre quartier, à fond. Moi, Hochelaga, je le découvre en congé de maternité, maintenant, pour de vrai. Tu sais, comme, je le vis là. C'est le fun, c'est trippant. Pis j'aime ça parce que je le marche tout le temps, tu sais, j'ai le temps. Pis là, je me dis, ça serait plate de perdre ça parce que là la petite va à la garderie ailleurs. Tu sais, puis là on ne connaît pas les parents, puis on ne va pas aux fêtes d'enfants dans le quartier. Tu sais, c'est d'entretenir l'esprit qui habite le quartier. L'esprit de familles.</i> « A : Avec plus de garderies? Proches? Pour permettre de sauver du temps. P1 : Sauver du temps puis... P5 : D'investir dans le quartier. Dans les relations autant entre les enfants qu'entre les parents. P4 : Parce qu'en quelque part, on sent qu'il y a une espèce de mouvement, puis on voit qu'il y a de jeunes familles dans le quartier, puis il y a plein de condos qui s construisent. Tu sais, il y a plein de monde qui arrive mais il y a quatre garderies là. »

THÈME 3 : SÉCURITÉ DANS LE QUARTIER

Ce que l'on retient :

- La sécurité routière et piétonnière est incontestablement un grand problème pour les familles du quartier. La signalisation n'est pas adaptée à la circulation des piétons et cette réalité inquiète beaucoup les parents. Les parents croient qu'un grand travail de sensibilisation est nécessaire auprès de la population (entre autre par des contraventions pour les contrevenants).
- La prostitution dans le quartier est toujours une préoccupation pour les familles, mais surtout ce qui entoure la prostitution. Il y a des hommes qui sollicitent les femmes du quartier et les parents sont inquiets pour leurs enfants. Les seringues trouvées dans les ruelles à plusieurs occasions sont aussi une préoccupation.
- Les parents affirment que le quartier a une réputation qui n'est pas juste. Les parents se sentent malgré tout plutôt en sécurité (on y retrouve une bonne surveillance de la part des voisins), contrairement à ce que les personnes extérieures au quartier véhiculent comme craintes et préjugés.

Sous-thèmes	
Général	<ul style="list-style-type: none"> • « C'est sûr que moi, la sécurité est une priorité »
Sécurité routière et piétonnière	<ul style="list-style-type: none"> • « Puis je peux glisser à <i>[nos priorités]</i>, la sécurité routière : l'accessibilité aux traverses de piétons, à des feux clignotants d'écoliers... Je ne peux pas imaginer mon enfant allant à l'école tout seul, en traversant Ste-Catherine, où on habite. » • « P1 : Ben moi, au niveau de la sécurité toujours, la sécurité piétonne aussi, ben Ste-Catherine, nous autres c'est notre axe, ça fait que c'est sûr qu'on la vit beaucoup au quotidien. Le matin, le soir... P5 : moi j'essaie de la traverser juste en vélo puis c'est vraiment... P1 : ouais, c'est difficile. P5 : C'est difficile puis il y a une traverse piétonne! J'imagine des piétons ou des jeunes enfants qui veulent traverser... P1 : Les lumières sont éloignées... P3 : Avec une poussette en plus... P1 : Il n'y a pas de fluidité, il y a très peu... Ouais c'est ça les lumières sont plus à l'ouest... P5 : Vous, c'est où? P1 : William-David. P3 : Nous c'est le métro... P1 : il y a une traverse puis les gens ne la respectent jamais. P5 : Oui c'est ça, il y a pas une signalisation adaptée. Et on est la seule place en Amérique du Nord qui n'arrêtons pas à une traverse de piétons... et en Europe, n'importe où dans le monde! P2 : Il y a des lignes pour piétons, pis tu essaies de traverser, l'auto qui s'en vient va te klaxonner

	<p>après. »</p> <ul style="list-style-type: none"> • « C'est parce que moi, ma mère a eu une contravention récemment sur le plateau à une traverse. Elle était en voiture et elle n'a pas arrêté. Mais c'est intéressant parce que là, je me disais, c'est sûr qu'il y a une sensibilisation comme ça qui se fait... Ça fait que juste en mettant : toi arrête, arrête... il faut que les gens ça leur entre dans la tête. Je trouve que dans Hochelaga, il y a la police qui circule, elle ramasse la racaille, elle ramasse les affaires louches, mais globalement, comme pour donner un sens au quotidien, je sais pas si ça fait du sens ce que je dis, mais pour s'assurer que ça glisse, il y a pas comme... pas un check point mais... Tu sais, comme le monde saoul au coin de Pie-IX Ste-Catherine, le vendredi soir, il y en a tout le temps. Arrête, mets donc un char de police, attraper en, faites une grosse sensibilisation. Des campagnes de : on donne des tickets. Ben ils vont dire, tu sais pas quoi, j'ai eu un ticket parce que j'ai continué à la traverse. Justement, ma mère en a eu un sur le plateau et c'était le fun parce qu'elle en a parlé, tout le monde l'a su, on en a discuté puis ça a comme fait sa petite onde de choc. Pis ça je trouve que ça serait important de le faire. Ben pas juste dans les mêmes milieux. Ça mériterait d'être exploré en tout cas.
<p>Prostitution et sollicitation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • « Et la prostitution, c'est sûr que c'est un enjeu qui est pour nous, en tant que nouvelle famille, quelque chose qui est important ». • « Moi j'ai rien contre la prostitution. Moi ce que j'ai contre les filles qui en font, c'est les seringues partout. J'ai un peu plus de misère à dealer là. » • « Moi ce que je rajoute à ça, c'est juste que dans le fond, les filles comme tel, ça me dérange pas. C'est que quand tu as tous les hommes qui circulent... Moi non plus, la fille, je trouve ça plate parce que plusieurs ont des problèmes de consommation, c'est un peu triste à voir, c'est plate. Mais c'est tous les racoleurs, tous les gens qui rôdent. Nous on habite dans le <i>U turn</i> de Ste-Catherine en bas. Pis moi, je me fais accoster et je suis juste en face de chez nous là. » • « Oui, on se fait harceler parce qu'on se promène sur la rue. » • « Mais bref, c'est tout le côté, tu te promènes, tu es chez vous, tu plantes tes fleurs, puis là tu vois les gens qui te regardent. Mais quand ça va être mes enfants, là je ne trouverai pas ça drôle. Il y en a des petites filles de 12-13-14 ans autour de chez nous là. Pis j'ai un malaise pour elles. J'en reviens pas que ces petites filles là qui jouent dans la rue, il y a ça qui se passe à côté. Ce n'est pas juste les filles. Moi la prostitution, c'est surtout les « vanes » qui arrivent. » • « Moi c'est ça, ce n'est pas les filles. C'est quand j'attends Chanterelle le matin parce qu'elle me ramasse pour aller travailler pis que j'ai ma valise puis mon sac à lunch, les gars qui ralentissent devant moi là... Il est 7h30 là. » • « À la limite, moi je me permets de les envoyer chier [<i>les hommes qui sollicitent les femmes pour des faveurs sexuelles en échange d'argent</i>]. Mais quand tu penses à tes enfants, pis ces hommes là se permettent, tu sais, ton enfant qui a 12-15 ans...

	<ul style="list-style-type: none"> • « Ce qui fait peur, moi je dis que c'est ce qui entoure la prostitution dans le quartier. Ce qu'il y a autour de la prostitution. Ce n'est pas la fille qui est sur le coin de la rue comme on disait tantôt. C'est ce qui tourne autour. C'est la rapace qui tourne autour. C'est ça qui fait peur. C'est ce que les prostituées laissent traîner aussi. »
Propositions et solutions	<ul style="list-style-type: none"> • « [...] à Vancouver, il y a des affaires exprès sur le bord des ruelles où les filles qui se piquent les mettent dedans [les seringues]. Ça serait bien moins dangereux. Ça fait un an que j'habite sur le coin de Nicolet et Ontario, sur le bord de la ruelle. Ça fait 10 fois que j'appelle la police pour un problème de seringues dans la ruelle. »
Image du quartier, préjugés, surveillance de quartier	<ul style="list-style-type: none"> • « Le problème est là. Moi je ne crois pas que c'est les écoles. M : C'est l'image en général. P4 : Oui c'est ça, une image du quartier. » • « M : Ceux qui habitent le quartier, ils en ont pas peur du quartier. P2 et P3 : non. M : C'est ceux qui sont en dehors qui en entendent parler. P4 : C'est ça, moi je trouve que dans ma rue, il y a un sentiment de... le monde se parle, le monde si dit bonjour... M : De solidarité ? » • « P4 : Tu sais au début, quand on est arrivé, on était un peu craintifs. Là, ça fait 3-4 ans... Pis oh mon dieu, Hochelaga. On a acheté notre appartement, au début on était un peu énervé, le système d'alarme... Pis après... Mon voisin en bas là, il ne va jamais laisser quelqu'un. Il est là en bas tout le temps. Il est dans sa cour tout le temps. P3 : Le monde watche. L'autre jour je suis partie en ambulance avec mon petit garçon, je pensais qu'il y avait personne. Ouf ils ne m'ont pas vue. Deux trois jours plus tard, les voisins : hey on t'a vue partir l'autre jour en ambulance. Ça va tu, es-tu correct? C'est tous en arrière des fenêtres en train de watcher. Le monde se parle. On a besoin d'une scie, on va chez le voisin d'en face... »

THÈME 4 : PARCS ET INSTALLATIONS DE LOISIRS

Ce que l'on retient :

- Les parents s'entendent pour dire que les parcs du quartier sont mal entretenus et que les installations et équipements de jeu ne sont pas toujours adéquats et satisfaisants. Bref, il existe un grand potentiel dans les parcs du quartier mais qui n'est pas exploité. Ce sont les enfants et les familles qui en sont désavantagés.
- Les parents soulèvent le manque de ressources de jeu pour les jeunes enfants durant l'hiver. Une maman est d'ailleurs impliquée dans un projet de développement d'un parc intérieur dans le but de répondre à ce besoin.
- Les parents soulignent le besoin d'entretenir les ruelles (lieu considéré aussi comme un espace de jeu potentiel pour les enfants) et de promouvoir des initiatives de valorisation des ruelles qui sont déjà existantes dans le quartier (en collaboration avec l'Éco-quartier et la ville de Montréal).
- Il serait pertinent d'utiliser des grilles d'évaluation des parcs du quartier (outil offert par 1, 2, 3 Go!) afin de dresser le portrait de la situation des parcs et soumettre un rapport sur l'état des parcs du quartier auprès des élus. Cette initiative a déjà été réalisée à Rivière-des-Prairies, Pointe-Aux-Trembles et Laval. Des parents ont été des leaders dans ces démarches et 1, 2, 3 Go! considère cette formule comme étant gagnante.

Sous-thèmes	
Général	<ul style="list-style-type: none"> • « Moi je pense beaucoup activités quand je pense à vie de famille qui s'en vient. Mais je pense beaucoup aux parcs. Pis ça je trouve qu'il y en a quand même beaucoup dans le quartier. Pis il y en a un pas loin de chez moi. Il est vraiment bien aménagé. »
Parcs	<ul style="list-style-type: none"> • « Moi ma ruelle, c'est le parc Morgan qui est comme un très bel espace mais qui est comme, mon dieu que c'est entretenu comme de la broche à foin. Entretenu c'est même pas un mot là. Moi je vais au parc là un petit peu là. Pis ok c'est le fun les balançoires sont à l'ombre. Si je veux que mon gars ait du plaisir, bien je vais au parc près du marché. » <ul style="list-style-type: none"> « Mais ce parc là est comme un peu sale, il y a des déchets... » « Tout le monde laisse aller leur chien. C'est comme un parc à chien géant. Mais il y en a un parc à chien là bas, dans le coin de Pie-IX. Tout le monde laisse aller leur chien parce qu'il n'y a pas trop de surveillance. Mais moi, mon gars a deux ans et demi, il court dans le par cet il y a un gros rottweiler qui s'en vient en courant là. Pas sûre. » « C'est pas tout le monde non plus qui ramasse leurs cacas de chien. » « Non! Parce que quand on glissait cet hiver là, moi et mon voisin, on tassait les cacas. » • « moi aussi c'est ça, c'est le même secteur. Il y a des parcs. Mais ils ne sont pas entretenus. Je me rappelle plus, il y a un parc de milieu de rue... entre Adam et Ste-Catherine... L'idée c'est juste que, tu as des jeux qui sont à moitié graffitié, à moitié pas entretenus, un peu déglin. Mais l'espace est là. Je suis sûre qu'il pourrait fournir au moins une glissade, une balançoire. »

	<ul style="list-style-type: none"> • « pis il y en a des enfants qui jouent au hockey dans la rue. Moi je me dis qu'ils pourraient aussi avoir un autre lieu... en tout cas. Ça fait que ce sont des parcs qui ont un potentiel, mais qui n'est pas exploité. Je trouve ça dommage. » • « Je pense que dans les parcs, il y aurait un petit ménage à faire là. » • « Moi, mon parc, il a les deux, il y a [<i>les installations pour</i>] les tout-petits et les plus vieux. Les petites balançoires, l'espèce de petit module. Mais en même temps, j'imagine, il y a la Maissonnette, c'est un CPE, ils l'utilisent aussi, ça fait que j'imagine qu'il y a dû y avoir un peu de pressions. » • « [...] moi j'allais là, il y avait une espèce de tunnel qui a brûlé pis je pense que ça leur a pris un mois et demi avant de le réparer. Tu sais, c'est comme le seul parc qui a de l'allure. Puis, là, c'était barré avec une planche de <i>plywood</i> ». » • « P1 : Et les balançoires, ça a pris du temps avant de les installer! P4 : ils les enlèvent très tôt aussi. Parce que c'est fou là. » • « P3 : Au parc Morgan, pour les tout-petits, il y a les balançoires, pis il y a un vieux module des années 70 avec une glissoire. M : L'imitation de bateau de pirate? P3 : oui, pis un truc pour regarder couler le sable en bas et une glissoire. P4 : Pis les balançoires, mais ils les enlèvent... » • moi, c'est un détail, mais tantôt on parlait de transport en commun. Moi, j'aimerais ça qu'il y ait un accès plus facile au Parc Maisonneuve. Je trouve que le parc Maisonneuve est difficile d'accès. Il faut marcher beaucoup beaucoup pour se rendre au parc Maisonneuve. Si tu prends l'autobus Pie-IX, tu arrêtes au coin de Sherbrooke Pie-IX. C'est difficile, il faut contourner le jardin botanique... P1 : Tu connais le sous-terrain? P3 : Ben sinon, il faut passer en dessous. C'est bien et c'est le fun de marcher, mais souvent, ça va me rebuter. Je ne sais pas s'il y a moyen de faire un trajet d'autobus qui nous rapproche à quelque part, de le prendre je ne sais pas trop où mais pour avoir accès à ce super beau site là qui est le jardin botanique, le parc Maisonneuve. C'est comme un détail. C'est sûr que ça ne fait pas partie des priorités top top mais un meilleur accès, des portes ailleurs. Parce que je pense qu'il y a comme deux entrées. Il faut faire le tour complet pour entrer. Ça c'est fatigant. •
Parc intérieur	<ul style="list-style-type: none"> • « [...] elles ont constaté qu'il n'y a pas beaucoup de ressources l'hiver pour les enfants et surtout, la tranche 0-1 an. » • « Pour avoir discuté avec des mamans qui restent à la maison après leur année de congé de maternité, il y a beaucoup d'activités 0-1 an, des petits cours, tout ça. Mais des endroits libres où tu peux venir avec ton deuxième qui est plus vieux ou ton troisième, il n'y en a pas. L'été, il y a le parc, puis l'hiver tu es pris. Et dans Rosemont, il y a le centre communautaire qui fait un parc intérieur qui

	<p>se substitue au parc en fait. C'est là que, surtout les enfants marcheurs, les enfants qui commencent à marcher jusqu'à à peu près 5 ans peuvent aller... où il y a des structures pour glisser, ramper, grimper, jouer avec les petites trottinettes, jouer au ballon... Tu sais, tout ce que tu peux pas faire à la maison non plus. Jouer avec des jouets que tu peux pas avoir chez vous non plus. Puis c'est un lieu où tu peux venir avec ton petit de 6 mois et ton petit d'un an et demi, deux ans... tu peux jouer avec, interagir. Moi j'ai parlé avec le CCSE Maisonneuve, puis il commence ... Le CCSE n'offrait pas de services 0-2 ans puis là, il commence à en offrir puis là il était super intéressé à participer à ce projet là. Peut-être que ça peut avoir lieu. Nous ce qu'on voulait, on voulait une ouverture en septembre. »</p>
Ruelles	<ul style="list-style-type: none"> • « Une autre affaire, c'est vraiment un détail, je pense aux ruelles beaucoup là. Je sais que mon gars va aller jouer dans les ruelles. Dans ma ruelle, il y a une initiative qui est prise avec éco-quartier. » « Il y a un nettoyage de ruelle au printemps. Les deux rues qui se réunissent. Ils font du porte à porte. Ils laissent des pamphlets pour dire quand va avoir lieu le ménage. Les gens se ramassent... » « Ben en fait, il faut que ce soit les citoyens qui fassent la demande... » « ... auprès de l'éco quartier. L'Éco quartier est prêt à fournir du matériel, comme des râteaux, des sacs, ils s'occupent de planifier le ramassage aussi... » « la ville vient, ils préparent tous les petits pamphlets qu'ils vont mettre dans toutes les maisons de la ruelle. » « Ça prend des résidents qui sont un peu mobilisés pour se rencontrer. Ça fait que ça prend ce lieu là pour que les gens puissent se rencontrer et décider ça. Parce que tu ne connais pas nécessairement tes voisins. » « Ça fait vraiment une belle job et c'est vraiment satisfaisant. C'est sûr de voir les enfants qui jouent dans cet environnement là. » « Et c'est le fun de rencontrer ses voisins proches aussi. Et de voir lesquels se mobilisent dans ton environnement. Ça serait peut-être quelque chose à publiciser pour que ce soit connu. Il y a ben des ruelles qui font dur dans le quartier. » • « moi je reviens sur la revalorisation des ruelles. Trouver des façons de reverdir... Je les trouve maganée les ruelles. Moi, j'ai été élevée dans une ruelle et je trouve ça important que ce soit bien sécuritaire. P3 : Ben c'est ça il existe des trucs avec la ville aussi. C'est ça puis c'est vraiment des ruelles qui sont fermées. Ils les ferment à la circulation puis ils verdissent. P2 : Comme la ruelle du DR Julien. P3 : Ça c'est un gros projet. Mais sans entrer dans les grosses choses, travailler justement, mettre des dos d'ânes... M : Oui pour ralentir, à chaque bout de la ruelle. Ils laissent la ruelle aux citoyens.

	<p>P3 : Moi je trouve qu'il y a beaucoup de circulation dans les ruelles. Les petits bouts est-ouest. Je ne sais pas, moi je dis peut-être retravailler les dos d'ânes. »</p>
<p>Recommandations</p>	<ul style="list-style-type: none"> • « Juste vous préciser un des outils qui est utilisé dans les milieux où il y a des initiatives 123go où c'est justement de mettre sur pied un comité parc. C'est en cours présentement. Il a été fait à RDP, PAT et à Laval. Le comité est en fonction présentement à Laval. Donc à partir des grilles d'évaluation qui viennent du Ministère du loisir et des sports, il y a des grilles qui disent, ce parc là est conforme, ce parc là n'est pas conforme. C'est une grille d'évaluation. C'est des parents qui se regroupent autour de l'initiative 123go et qui font l'évaluation des parcs. Et ensuite, on les accompagne dans la démarche auprès de l'arrondissement pour aller présenter leur rapport de la situation des parcs aux élus. Ça bouge assez vite. C'est des parents qui présentent, c'est des citoyens. C'est pas des organismes communautaires qui chialent tout le temps là. »

THÈME 5 : RESSOURCES SPÉCIALISÉES

Ce que l'on retient :

- Il existe un besoin criant de médecins et pédiatres dans le quartier. Plusieurs familles ont été confrontées à des difficultés et des problèmes de santé de leur enfant et l'aide reçue n'est pas toujours adéquate.
- Les parents ont soulevé le manque de services au CLSC et ce, depuis la fusion avec le CSSS. Ils ont l'impression d'avoir perdu plusieurs services dont ils avaient l'habitude de jouir auparavant. * Le CLSC semble bénéficier d'une certaine crédibilité auprès des parents du quartier et elle devrait être exploitée pour rejoindre les familles et offrir des services qui répondent à leurs besoins.

Sous-thèmes

Médecins et pédiatres

- « ... à moins qu'on me fasse découvrir des pédiatres dans Hochelaga-Maisonneuve, il y en a seulement un, au CLSC ».
- « Dr. Julien. Moi c'est le seul que j'ai trouvé. Ça fait 15 ans qu'il suit mes enfants. Puis avant, il y en avait un à la clinique du Pharmaprix. Mais là, il n'est plus là. »
- « Moi, j'irai pas chercher les services du Dr Julien. Il y a des gens qui en ont plus besoin que moi. »
- Dialogue entre participants :
 - « Mais les cliniques sans rendez-vous, il y en a beaucoup.
 - « À midi, ils sont fermés, ils sont bouqués, ils n'ont plus de places.
 - « C'est pas toutes les journées non plus. Nous avec Félix, il a été malade. On a couraillé, téléphoné... ça a été super difficile ».
 - « Je ne comprends pas pourquoi le CLSC, ils n'ont pas de sans rendez-vous, alors qu'il y en a ailleurs, des médecins sans rendez-vous. Des médecins disponibles, il y en a une là, mais elle ne prend plus personne puis elle a ses patients, et il n'y a pas de sans rendez-vous. »
- « Moi j'ai un problème avec mon gars, mon plus vieux. Il a une scoliose puis il a besoin de traitements. Puis je ne peux pas avoir les traitements parce que je ne suis pas dans le bon quartier. Il faudrait que je paye 575\$ par mois. »
- Les participants s'entendent pour dire que les services du Dr Julien sont très appréciés mais qu'ils deviennent de plus en plus inaccessibles : temps d'attente très long, de plus en plus spécialisé, vise clientèle d'enfants en difficulté/vulnérables.
- « Dans le quartier, en tant que médecins, il n'y a rien pour les urgences. Moi, chaque fois que j'ai eu des urgences avec mon garçon, je suis allée à Maisonneuve-Rosemont, à la polyclinique. Mais là, il faut que j'aie une auto, il faut que tu arrives de bonne heure... »
- « *[en parlant des besoins de la famille]* Du point de vue santé, moi je trouve que ça manque

	<p>beaucoup. On a été confronté à ça et je trouve que ça manque beaucoup; des cliniques et des médecins compétents. Des médecins de famille, c'est sûr il en manque partout. Nous on en a vus qui sont vraiment vraiment vraiment incompétents au sans rendez-vous. »</p> <ul style="list-style-type: none"> • « <i>[Réponse à la question : Si une fée pouvait faire apparaître toutes les formes de ressources et de soutien que vous désirez, quelles seraient-elles?]</i> La santé. Les soins pour les enfants »
Éducation spécialisée	
Services du CLSC	<ul style="list-style-type: none"> • « Il n'y a aucun service au CLSC qu'il y a dans d'autres CLSC. Et si tu n'es pas dans le bon quartier, les CLSC dans d'autres quartiers ne peuvent pas te prendre. » • « Le CLSC avant, il y avait des médecins, des psychologues, il y avait de tout. Ils étaient séparés en trois, mais au moins, il y avait de tout. Ils l'ont mis en un, pis ils ont tout fermé. » • « Ils ont tout fermé ça pour en faire juste un. Pis là, il n'y a plus le trois quarts des services. » • « <i>[en parlant de priorités pour les familles]</i> Moi, c'est vraiment que le CLSC. Ça serait vraiment pratique que les services reviennent » <i>(Mes commentaires : j'ai l'impression que ça reflète surtout que le CLSC, c'est une institution connue, en lequel certaines personnes ont confiance, et en laquelle on s'attend recevoir des services. Ça représente un lieu centralisateur...)</i>

THÈME 6 : CONNAISSANCE DU QUARTIER, DES SERVICES ET DES RESSOURCES

Ce que l'on retient :

- Les parents trouvent difficile de connaître les activités et ressources du quartier même s'ils admettent faire des efforts pour chercher l'information.
- Les parents soulignent que les organismes ne font pas assez la promotion des autres ressources et services du quartier (travaillent en chasse gardée).
- Les parents reconnaissent les nombreuses opportunités offertes dans le quartier mais soulignent le manque de liens entre elles, d'un lieu centralisateur de l'information. Certains parents suggèrent la création d'un site Internet où l'information serait centralisée et mise à jour régulièrement.

Sous-thèmes

Connaissance des activités dans le quartier

- « Je me rappelle d'être allée voir un spectacle que moi, j'avais pris connaissance parce que j'étais au CPE [*dans le quartier*], j'ai eu un petit livret. C'est pour les gens du quartier, c'est justement pour amener un peu les familles dont leur enfant va moins dans les garderies, pour les éveiller tout ça. J'ai vu passé un couple dans la rue qui aurait pu être justement la clientèle cible pis ils étaient, hein c'est quoi ça? C'est tu sais, comment les rejoindre ces gens là? Si tu donnes juste ça dans les CPE, les endroits où les gens plus choyés peuvent avoir l'information, comment tu peux arriver à les rejoindre? Il manque une communication. »
- « En fait, peut-être qu'il manque une espèce de cercle d'information dans le quartier. Entre Mamans, il y a de supers bons services. Au CLSC, il y a la halte-allaitement, qui est quand même un point tournant. Mais à la halte-allaitement, j'ai l'impression qu'ils ne parlent pas... tu sais, je n'ai pas entendu parler de Entre mamans, etc.... Dans le fond, c'est les filles qui sont là qui en discutent mais il n'y a pas rien... Là le CCSE, j'ai appris en y allant pour proposer une activité, ils ont ouvert un programme 0-2 ans. J'en ai jamais entendu parler puis pourtant j'ai l'impression de m'informer beaucoup sur les activités... »
- « Si tu es une maman qui est à la maison avec quatre enfants puis que la seule place que tu vas c'est au Carrefour familial, les activités, tu les sais jamais. Moi si il s'est passé de quoi, il y a eu un spectacle la semaine passée, je n'étais pas au courant. Je n'ai pas pu y aller avec mes enfants. Ça se parle pas au Carrefour familial. Ils vont parler de ce qu'eux font au Carrefour familial, des activités qu'ils ont, du camp des pères, du camp des mères, quand ils vont aux pommes... Ça, ça va se parler au Carrefour familial. Mais ils diront pas, come l'histoire du parc, des activités dans les autres centres. On ne les sait pas. »
- « P3 : Pis justement, moi les petits bonheurs, j'étais tellement intéressée, je me suis dit, hey moi mon gars est à la garderie à Verdun, je le saurai jamais. Je me suis mise un truc dans mon ordinateur qui

	<p>m'a poppé justement cette semaine : Petits bonheurs! Pis là je suis allée voir sur le site Internet, là, la programmation va sortir demain.</p> <p>P1 : Pis elle, elle me le foward! C'est ça le lien. Pis moi ce soir, je vais l'envoyer à Denis. On dirait que c'est tout éparpillé. »</p> <ul style="list-style-type: none"> • [pour connaître les activités dans le quartier] Ce qu'il faut que tu fasses, c'est faire le tour de chaque centre. » • « Moi je suis chanceuse, j'ai des enfants qui vont à l'école. Ça fait que je sais les activités qu'il y a en septembre. Comme si je vais inscrire mon gars au hockey cosom, je sais que c'est là. À part de ça, le reste de l'année, les activités je les connais pas. Si tu veux vraiment savoir ce qui se passe à toutes les semaines, tu pars, tu t'en vas à pied, tu fais le tour de chaque. Tu vas chercher la feuille. Là tu le sais. À part de ça, tu ne le sais pas. » • «Parce que je pense qu'on peut s'entendre sur le fait qu'il y en a des opportunités. Mais en tant que nouvelle maman, ça se limite à six mois. J'ai 6 mois d'expérience là! Mais il y en a du stock. J'ai pas passé un 6 mois plate. On s'est occupés. Sauf qu'il y a peut-être pas rien qui les regroupe là. Il y a des gens qui viennent de d'autres quartiers qui viennent dans Hochelaga-Maisonneuve pour profiter des services parce que c'est tellement intéressant, pas cher, accessible pis les gens sont le fun. Ça justement je pense que c'est une de nos belles forces de notre quartier. C'est juste qu'il faudrait quelque chose pour tout mettre ça ensemble. »
Solutions et propositions	<ul style="list-style-type: none"> • « oui moi aussi, je lis ça le journal du quartier. » • Il manque comme un lien entre toutes ces choses là. J'ai comme l'impression qu'il y a quelque chose qui ne circule pas. [...] J'ai l'impression qu'il manque un peu de communication. » • « il faudrait qu'il y ait un tout qui centralise. Des fois, même un journal, un flyer, même si c'est quelques pages qui résument la saison, je sais pas... S'il y en a, ça se rend pas chez nous ». • « Comme un site Internet. Ça peut être aussi simple qu'un pamphlet, un site, un endroit où tout le monde va déposer son info de la semaine ou du mois. » • « tu vois, l'initiative 123go est en train de mettre sur pied un facebook. Ça fait que les parents s'inscrivent comme un ami de l'initiative puis là l'information circule entre les parents et par le biais de l'initiative. Elle envoie des communications de masse. »

THÈME 10 : MILIEU SCOLAIRE

Ce que l'on retient :

- Les parents affirment que les écoles du quartier n'ont pas une bonne réputation : les parents ont peur d'envoyer leurs enfants dans certaines écoles à cause du contexte socioéconomique et de ce qui se passe dans ces écoles.

Sous-thèmes

Réputation des écoles du quartier

- « Moi je sais que, moi je suis prof, les gens en parlent beaucoup des écoles. Je le sais. Pis c'est sûr que les écoles du quartier font peur à ben ben des gens. Des gens qui habitent dans d'autres quartiers, qui n'osent pas trop venir dans HM parce que les écoles leur font peur à cause du contexte socioéconomique. Moi je sais que les écoles dans Hochelaga, je suis déjà vendue. Je les trouve super bonnes mais elles font peur à ben du monde. Je pense que ce qu'on entend des amis dans d'autres quartiers, ils ne veulent pas venir s'établir ici parce qu'ils ne veulent pas envoyer leurs enfants dans les écoles primaires et encore moins dans les écoles secondaires. »
- « Moi mon gars est allé à Chomedey jusqu'à ce qu'il lâche l'école. Parce qu'il n'était pas dans la classe pour la maladie qu'il a. Mais je l'aurais pas envoyé à Édouard Montpetit ni à Pierre-Dupuis. Moi ces deux écoles là, non, non. Il y a la police à tous les soirs. Vas là à 3h30, il y a 10 chars de police en avant de l'école. À Chomedey, il y en a pas. Il n'y en a pas de police à la sortie de l'école. Les deux autres en ont plein. »
- « moi je sais que ce sont des super bonnes écoles aussi sauf que le quartier fait quand même un peu peur. EN tout cas, les gens qui m'entourent... »
- « Les condoms dans les cours d'école, on en retrouve. Est-ce que c'est des jeunes qui jouent avec pis qui les laissent? »

THÈME 11 : ACTIVITÉS POUR LES PÈRES

Ce que l'on retient :

- Les parents stipulent que les activités et ressources existantes ne correspondraient peut-être pas aux pères. Des activités plus libres seraient plus susceptibles d'interpeller les pères (ex : parc intérieur).

- « Mon chum est resté à la maison avec notre bébé, de 3 mois jusqu'à 10 mois, mais mon chum a moins ressenti le besoin d'aller faire des activités de yoga papa ou de choses (comme ça). Lui il était bien dans la maison... »
- « C'est pour ça que j'ai proposé... là je reviens, je veux vraiment vendre mon idée. Non mais le parc intérieur, c'est libre, ça fait que ça touche... ça va chercher plus les gars. Généralement, quand c'est structuré, ça va comme moins les chercher. »
- « *[en parlant d'activités pour les pères]* Quand tu vas suivre tes cours de future maman prénataux au CLSC, il faut que ça se parle de ces choses là, j'ai l'impression. »

Analyse par thèmes du groupe de discussion avec les intervenants

THÈME 1 : SERVICES DE GARDE ET HALTE-GARDERIES

Ce que l'on retient :

- Les familles nécessitent des services de garde qui répondent mieux à leurs besoins et leur permettent d'avoir des choix plus variés :
 - Plus de places à temps partiel
 - Plus de places en halte-garderie (sans qu'il y ait obligation d'assister à des ateliers ou autres activités)
 - Meilleure qualité des services en halte-garderie (éducatrices mieux formées)
- Les services de halte-garderie ne sont pas utilisés à leur pleine capacité dans le quartier. Il faudrait déterminer quelles sont les sources de ce problème (information qui ne circule pas, les services ne répondent pas aux besoins, etc.)
- Les halte-garderies peuvent servir de tremplin pour donner de l'information aux parents et leur faire connaître les ressources qui sont à leur disposition dans la communauté.

Sous-thèmes	
Services de garde	<ul style="list-style-type: none"> • « M. : Tu sais, là-dedans, tu as identifié ok, les 0-2 ans, ok ça va, on les rejoint. Pis entre 2 et 5 ans qu'il y a un problème. Ça fait que là les parents qui ne travaillent pas qui peuvent se sentir coupable d'amener les enfants dans une CPE parce que, coup donc, je travaille pas, je suis capable de m'en occuper. Il n'y a pas moyens de développer des mi-temps. Parce que les gens payent, il faut que l'enfant y aille du lundi au vendredi. Mais je pense pas... EN tout cas, peut-être qu'il y en a mais moi je ne sais pas, mais des mi-temps. C. : Il y a la halte-répit. Mais c'est de développer plus de places qui vont répondre aux besoins. Des besoins en halte-répit, on en aurait besoin, mais il y en a peu. » • « L. : Nous, on a 4 éducatrices. C'est ça. On a pas assez d'éducatrices. On a des bénévoles, mais tu peux pas laisser les bénévoles. C. : Et c'est ben beau le bénévolat mais ce n'est pas une stabilité, ce n'est pas non plus un gage de qualité des services. »
Services de répit pour les parents	<ul style="list-style-type: none"> • « M : Moi j'ai gardé ma fille à la maison jusqu'à la pré-maternelle mais je n'aurais pas dû, je regrette. J'aurais dû aller dans des haltes-garderies. Quand elle est arrivée à l'école... C. : Pour que les enfants socialisent, puissent échanger. Je sais que dans le Plateau, il y a les petits

	<p>soleils. Je ne sais pas s'il y a quelque chose ici qui peut ressembler. Il y a les enfants de l'espoir aussi. Je ne suis pas au courant de leur mission mais je crois qu'ils font ça aussi.</p> <p>M. : Mais sans que le parent se sente obligé d'assister à des ateliers, ou des cafés-rencontres, ou... C'est comme une garderie, mais à temps partiel. Ça fait que le parent prend son rôle au sérieux d'élever son enfant mais a aussi de l'aide. Pis en plus on peut en profiter pour avoir des services professionnels, donner de l'information aux parents, leur donner les ressources qui existent dans la communauté. »</p> <ul style="list-style-type: none"> • « C. : Moi ce que je connais de la halte-répit HM, c'est en plein son mandat, leur mission. ?: Nous autres aussi, ça ressemble à ça. M. : Il n'y en a pas assez de ça. L. : Mais est-ce que vous êtes complets? ?: Non. L. : C'est ça. Nous aussi au Carrefour il y a trois ans, on a passé des annonces partout. La halte-garderie n'avait pas de demandes plus qu'y faut. A. : Est-ce que c'est parce qu'ils ne sont pas nécessairement au courant? ?: Ben nous dans le fond, on est référé par le CLSC à l'occasion. Mais c'est parce qu'ils se cherchent des garderies aussi. L. : Ils veulent des garderies à temps plein les parents souvent. ?: Souvent. Ou ils veulent avoir deux trois jours. L. : C'est ça. ?: Nous, ce n'est pas ça qu'on offre. Je peux le donner à l'occasion. » • « C. : Moi, il y a plein de monde que je réfère à la halte-répit HM. Parce qu'en même temps, l'autre jour, il y avait une madame qui disait que les éducateurs font BS. Mais quand on disait, les bénévoles, ça change, ben est-ce qu'ils ont une formation... C'est sûr que les parents disent vouloir avoir un certain gage de qualité. A. : Je ne sais pas si vous avez vu dans le document, il parle justement des choix limités. Ça c'est un discours que j'ai entendu. M. : Des parents favorisés. A. Des parents favorisés ou même défavorisés, mais qu'ils ne le disent pas. Eux aussi peuvent bénéficier de services de meilleure qualité. »
Propositions et solutions	<ul style="list-style-type: none"> • « L. : Nous, on a 4 éducatrices. C'est ça. On n'a pas assez d'éducatrices. On a des bénévoles, mais tu ne peux pas laisser les bénévoles. C. : Et c'est ben beau le bénévolat mais c'est pas une stabilité, ce n'est pas non plus un gage de qualité des services. M. : Parce qu'il y a les écoles aussi où il pourrait y avoir un local trois après-midi par semaine qui

pourrait... Tu sais engager quelqu'un à temps plein, qui a un groupe le lundi, mardi, mercredi après-midi, qu'on peut appeler ça la petite école. Pis c'est avant la pré-maternelle. Tu sais on a des locaux, des écoles qui ferment. »

- [*en parlant de priorités*] « Et aussi, peut-être, développer des plans B entre le 2 et 5 ans : garderies, halte-garderie, et autres choses aussi qu'on peut proposer. »

THÈME 2 : SOUTIEN AUX PARENTS

Ce que l'on retient :

- Il faut impliquer le parent, parler avec lui et l'alimenter pour qu'ils puissent mieux travailler à la maison avec l'enfant.
- La prévention est importante et c'est en impliquant les parents qu'on peut rejoindre les enfants.

Accompagnement des parents et des familles

- « Mar. : Et, ça fait vraiment une différence quand, comme elle a dit, on aide un enfant petit. Parce que le parent, ce n'est pas qu'il veut pas. Le parent, si tu suis le petit et tu dis au parent, cette semaine, travaillez ça de cette façon, le parent embarque si tu l'embarques. Si tu le laisses de côté, il va rester là. Mais si tu lui dis, c'est vous le parent, c'est avec vous qu'il faut travailler ça, le parent, il va en faire des choses.
A. : Là, tu viens de toucher un autre point qu'on voit beaucoup. C'est d'équiper les parents, accompagner les parents, outiller, équiper, leur donner de la responsabilité.
Mar. : Parce qu'ailleurs, j'expliquais, tu sais, c'est tellement simple. Des fois c'est qu'il faut s'asseoir avec le parent et parler de choses assez simples. Parce qu'un parent me disait, quand je vais avoir mon chèque, je vais aller acheter un jeu à l'ordinateur pour mon enfant. J'ai dit, ben oui, c'est ben beau mais pourquoi à la maison tu ne prends pas... tu as une balle rouge, tu as une chaise ou toutes sortes de choses dans la maison, tu pourrais faire un jeu avec ton enfant, mais en faisant le jeu tu nommes les choses. L'enfant entend. Pas toujours lui faire répéter 100 fois, tu vas l'écoëurer mais de lui parler beaucoup, de lui dire attraper la balle rouge, aller chercher le cône jaune, on fait le tour de la chaise, on s'assit dessus, on passe dessous. »
- « Parce qu'on dit accompagner, associer les parents, l'immigration... si je regarde ce qui est sorti du portrait et du sommet local... Les ressources sont nombreuses, les familles ne les connaissent pas. On revient toujours à rejoindre les familles. »
- « Mar. : Non, nous autres c'est un petit peu plus. Mais au 4 ans, on se mentira pas, il y a des fois où il y a des groupes, c'est 11. Parce que il y a des parents qui ont inscrits les enfants au début mais que le petit vient quand il veut. Il a 4 ans pis là il se lève, il pleure et dit moi je ne veux pas aller à l'école. Ça fait que l'enfant veut pas venir à l'école, ben il vient pas à l'école.
C. : Ou parce que papa ou maman, cette journée là, il pleut, pourquoi sortir cette journée là.
Mar. : Ou en tout cas, d'autres obligations.
M. : C'est pas pris au sérieux comme la maternelle.
Mar. : Donc si tu en mets 15, tu vas en avoir 12. Pis à 4 ans, tu expliques aux parents que c'est important que c'est là qu'il va socialiser pis qu'il apprend des choses. Mais : ah, mais à matin, il s'est levé trop tard, il était fatigué, il ne voulait pas. 4 ans fatigué, il ne voulait pas? Ça fait que là, on s'aperçoit que ce parent là, on a de l'éducation parentale à faire avant de penser à... »

THÈME 5 : RESSOURCES SPÉCIALISÉES

Ce que l'on retient :

- Une seule orthophoniste pour la petite enfance dans le quartier, ce n'est pas suffisant. L'orthophoniste actuelle est débordée. Des pressions doivent être entamées. On souligne l'importance d'avoir quelqu'un du CLSC sur le comité PAPE pour aider dans ce dossier.
- Les CPE ont besoin de travailleurs spécialisés pour faire du dépistage précoce auprès des enfants et pour intervenir auprès d'enfants ayant des besoins particuliers.

Sous-thèmes	
Orthophonie	<ul style="list-style-type: none"> • « C. : Par exemple, le sondage parle énormément d'orthophoniste. La bataille a duré trois ans pour avoir l'orthophoniste. Là, Marie-Ève est là, mais elle déborde par les oreilles. Elle était pas arrivée mais elle était attendue. Mar. : Dans le fond, ça en prendrait plus qu'une. » • « En tout cas, c'est de faire une demande au CSSS pour avoir quelqu'un à la table et sur le comité pour faire des pressions pour qu'ils nous donnent les besoins qu'on a en orthophonie. Avec une pétition. »
Dépistage	<ul style="list-style-type: none"> • « Pour les gens des CPE, c'est qu'il nous faudrait des ergothérapeutes, ou des travailleurs spécialisés, ou quelqu'un qui nous aide quand on a des cas référé par le CLSC qui ont des besoins particuliers. Ça n'existe pas. »

THÈME 6 : CONNAISSANCE DU QUARTIER, DES SERVICES ET DES RESSOURCES

Ce que l'on retient :

- Il semblerait que les intervenants et les familles ne connaissent pas suffisamment les ressources du quartier.

Sous-thèmes

Connaissance des
ressources et activités
dans le quartier

- « Mais regardez, moi je trouve, on les connaît pas les ressources. »

THÈME 7 : BESOINS DE BASE DES FAMILLES

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none"> Les mesures sociétales du travail (aide sociale, chômage) ne sont pas des incitatifs au travail pour les personnes qui peuvent travailler. Ils sont plutôt des obstacles au retour sur le marché du travail (temps d'attente de chômage, dépenses liées au travail, obligations familiales, insécurité). 	
Sous-thèmes	
Travail et besoins financiers	<ul style="list-style-type: none"> « M. : 51% des familles monoparentales, moi j'y crois pas. Parce qu'elles se déclarent monoparentales pour l'aide sociale. Mais c'est beaucoup des couples, plus que dans d'autres quartiers. L. : C'est une question de survie. C. : C'est plus qu'une question de survie parce que des fois monsieur, il travaille et madame, elle est sur l'aide sociale. L. : Mais c'est pas tous les pères qui travaillent. Des fois ils ont un chèque à une autre adresse. Il y a les deux. Mais moi je me dis, deux chèques d'aide sociale, c'est de la survie quand même. C. : Deux chèques de l'aide sociale, c'est plus que de travailler au salaire minimum. Celui qui travaille au salaire minimum, il n'a pas la carte de médicament, il n'a pas... (les autres avantages). Mar. : Il a moins d'aide en tout cas. C. : C'est pas un incitatif au travail. Mar. : Mais c'est de la fierté par exemple. Les gens acquiescent. M. : Mais des fois la peur est plus forte que la fierté. C'est sécurisant sur l'aide sociale. Tandis que travailler... C. : Tu as des dépenses quand tu vas travailler. M. : C'est sécurisant, pis quand ton enfant est malade, tu es là. L. : Le lait maternisé est payé avec l'aide sociale. Si tu travailles au salaire minimum, tu vas devoir la payer la caisse de lait maternisé, qui est quoi 40\$. C. : C'est plus intéressant d'être sur le bs que de travailler au salaire minimum. » « Mar. : Moi un parent m'a déjà expliqué, quand je lui ai dit de chercher de l'aide pour retourner travailler parce qu'elle avait les capacités. Elle m'a dit, c'est de faire le pas. Pour moi, ça m'apporte une sécurité, parce que je sais qu'à telle date, ça, ça entre. Mais de dire que là, je vais sur le marché du travail, je peux être clairé n'importe quand parce que c'est des travaux précaires. Là elle a dit je

ne suis pas sûre si le chèque va rentrer. La décision est difficile parce qu'elle s'est mis dans une certaine sécurité en étant sur l'aide sociale. Elle a dit je le sais que le premier, le chèque va rentrer pour le logement. Mais si je travaille trois mois pis on me slaque... C'est pas facile de comprendre la situation.

M. : Les gens aimeraient mieux passer du travail à l'aide sociale que de passer par le chômage. C'est tellement une longue période d'attente.

Mar. : Oui, tu as 5 semaines d'attente.

M. : Ça, ça bloque beaucoup. Des gens qui savent qu'ils pourraient travailler 6-7 mois, ben ils iront pas, parce qu'après ça, ils vont être dans la « marde ».

Mar. : C'est ben niaiseux parce qu'au lieu d'allonger le temps, ils auraient dû enlever le temps d'attente. Ils auraient aidé les gens davantage.

C. : Le deux semaines d'attente non payé doit correspondre au 4%.

Mar. : Qui peut ramasser 5 à 6 semaines pour continuer à vivre.

L. : C'est sans oublier qu'on parle de personnes avec des enfants. C'est pas rare qu'un enfant est malade deux jours dans un mois. Il n'a pas de revenu au bout. C'est ben insécurisant. »

THÈME 8 : DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS ET MATURITÉ SCOLAIRE

Ce que l'on retient :

- Concernant le dossier sur la maturité scolaire, il faut que le quartier continue à le porter et à poursuivre les objectifs et priorités identifiés.
- Il semble qu'une liste de choses que les enfants devraient connaître à leur entrée à l'école ce soit une très mauvaise idée car apporte beaucoup de stress pour les parents et empêche les parents de simplement passer du temps avec leur enfant (ce qui compte le plus).
- De plus en plus d'enfants montrent des difficultés de langage et cette réalité souligne le besoin de prévention. En plus, les intervenants soulèvent que cette problématique vient souvent avec d'autres problèmes de comportement.

Sous-thèmes	
Maturité scolaire	<ul style="list-style-type: none"> • « L'idéal, ce que j'ai pu voir lors du sommet régional, si le monde continue dans cet esprit là, on va arriver à quelque chose. Je pense que c'est un dossier qui est pas juste ok, on a fait les sommets, il y a eu des engagements de pris, on passe à un autre dossier. Je pense qu'il faut qu'on continue à le porter. Si on veut avancer. En 2011, il voulait refaire le portrait dans les engagements. De voir, ce qu'on fait, est-ce que ça donne des résultats. Qu'on puisse valider en même temps. Il y a quelque chose qui est sorti du sommet local, à savoir ce que les écoles attendent des parents, pour que les parents puissent mieux préparer. Il y avait une directrice d'école de Bordeaux Cartierville qui était panéliste et quand on fait le retour à la fin de la journée elle a dit : surtout, oubliez ça. Oubliez les, les listes d'épicerie pour les parents, parce que ça peut être un stress épouvantable sur les enfants. Est-ce que l'enfant sait telle, telle, telle chose. Pis tu es là à cocher. Ben regarde, c'est juste d'être avec ton enfant pis il va avoir tout ce qu'il faut. De lui parler, de l'aimer pis de le soutenir pis je pense qu'il va avoir de bons outils. »
Activités pédagogiques pour les enfants	<ul style="list-style-type: none"> • « Est-ce que dans le quartier, il y a des activités pédagogiques pour les 3-4 ans? Parce que je sais que dans d'autres régions... moi je suis native de la Mauricie puis dans ma région, quand ma sœur a voulu envoyer son fils à la pré-maternelle, ça passait par le CLSC. Puisque lui n'avait pas de besoins pour entrer à la pré-maternelle, il ne pouvait pas y aller. C'était cibler. Ça passe tout par le CLSC, voir quels enfants ont besoin d'aller à la pré-maternelle. Sinon, il y a des ateliers pédagogiques en lien avec l'école où les parents qui n'ont pas accès à la pré-maternelle peuvent aller là pour apprendre à l'enfant à socialiser. [...] Ça se trouve à être des demi-journées aussi ça fait que ça aide l'enfant à l'intégration. S'ils ne sont pas allés à la garderie avant, ben ça les aide aussi, puis ça leur apprend. Puis quand ils arrivent à la maternelle au moins, ils ont déjà une base. »
Développement cognitif	<ul style="list-style-type: none"> • « Animatrice : À la fin, les résultats du sondage, il y a les besoins non répondus. Vous pouvez

et langagier	<p>regardez le tableau, il montre les besoins identifiés dans le sondage. (petites explications) Le besoin d'orthophoniste, il est premier, plusieurs fois il est revenu même en deuxième. Ça ça a été identifié. On peut commencer à faire des pressions auprès du CLSC. Parce que dans le fond ça serait plus le CLSC qui serait placé pour faire ces pressions, si je comprends bien.</p> <p>Mar. : Oui. Parce que nous autre dans les écoles, on remarque... comme là on a eu nos rencontres avec les tout-petits. Il nous arrive de plus en plus, plus ça va, plus il y a des enfants avec des difficultés de langage. Ça fait que l'orthophoniste à l'école est <i>loadée</i>. Ça fait que c'est sûr que ces enfants là, faudrait que ce soit avant. Ça fait que, une pour s'occuper des tout-petits, franchement, c'est pas beaucoup. »</p> <ul style="list-style-type: none">• « Pis déjà, il y a 5 ans, c'était à peu près 25 à 30% des enfants qui arrivaient en pré-maternelle ou maternelle qui avaient des problèmes de langage. Pis on sait que généralement, ça va générer d'autres types de comportements aussi. Il faut être capable de s'exprimer, ben ... »
--------------	--

THÈME 9 : REJOINDRE LES PARENTS ET LES FAMILLES

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none"> • Les intervenants suggèrent de sensibiliser les intervenants du quartier au travail de rue pour rejoindre les parents : à travers les parcs (s'avère une façon prometteuse de rejoindre les parents), la fête de la famille et la vente trottoir. • Créer des passerelles entre les services de garde, l'école et les organismes du quartier est soulignée comme priorité afin de suivre le parcours des enfants et favoriser une continuité dans les interventions. • Rejoindre les familles des enfants âgés entre 2 et 5 ans semble être un défi de taille qu'il faut relever et ce, surtout pour les enfants qui ne fréquentent pas les services de garde. 	
Sous-thèmes	•
Façons, lieux et moments pour rejoindre	<ul style="list-style-type: none"> • « A. : J'ai souvent entendu parler de rejoindre les parents dans les parcs, le porte-à-porte. Et je trouve ça génial. C. : Justement, une panéliste au sommet régional sur la maturité scolaire, c'était une maman, spécialiste des ressources humaines, elle disait que c'est comme ça qu'elle avait entendu parler de ressources, dans les parcs. L. : Il faudrait sensibiliser les intervenants communautaires à faire du travail de rue. Moi, ça m'arrive à l'occasion. J'entre dans le Dollorama, je vois une maman avec son bébé qui pleure qui a l'air découragée. Je lui parle, je lui demande si elle a une place en répit, si elle a du temps pour elle. Je lui parle du Carrefour. Peut-être que sensibiliser les intervenants à le faire plus à l'arrêt d'autobus. C. : La vente trottoir aussi, c'est un bon moment/endroit pour rejoindre les parents. » • <i>[en parlant de priorités]</i> « Si on revient à rejoindre les familles, par le travailleurs de rues éventuellement, mais aussi de profiter de petits moments comme la fête de la famille ou les vente trottoirs, les parcs. » •
Créer des passerelles entre les différents milieux que fréquentent les enfants	<ul style="list-style-type: none"> • <i>[en parlant de priorités]</i> C : Pis les passerelles entre l'école et les CPE et services de gardes. A : Donc, je vois 4 choses : les spécialistes, rejoindre les parents, les soutenir et les accompagner (à date c'est les responsabilisé et les outiller pour qu'ils le fassent eux-mêmes) et créer des passerelles entre CPE, organismes et écoles. • « Parce qu'en créant des passerelles on voit ce qui se passe avec les enfants. » • « Pis les passerelles, ça permet de savoir qu'est-ce qui a déjà été fait avec ces enfants là pour ne pas avoir à réinventer la roue et pouvoir continuer ce qui a déjà été investi. On pourrait aussi se servir des rencontres qui sont fait en début d'année, que l'école fait déjà pour dépister les enfants qui ont des problèmes. Si déjà, par un document ou des rencontres, il est possible que le parent ait

	<p>déjà développé un lien de confiance dans les organismes, que cette confiance là soit assez grande pour la passer à l'école aussi pis dire ok mon enfant oui il a un problème mais on travaille dessus déjà depuis x temps, on a fait des ateliers de langage au Carrefour familial, on a fait ça je vous le dit tout de suite. On peut déjà à ce moment là, prendre le train en marche et continuer à aider l'enfant plutôt que de recommencer. »</p>
	<ul style="list-style-type: none"> • « A : On avait parlé aussi ... Rejoindre les familles. C : Oui, si on veut les soutenir, il faut les rejoindre! A : Donc, première étape. Comment rejoindre. » • « Tu sais, là-dedans, tu as identifié ok, les 0-2 ans, ok ça va, on les rejoint. Pis entre 2 et 5 ans qu'il y a un problème. Ça fait que là les parents qui ne travaillent pas qui peuvent se sentir coupable d'amener les enfants dans une CPE parce que, coup donc, je travaille pas, je suis capable de m'en occuper. Il n'y a pas moyens de développer des mi-temps. Parce que les gens payent, il faut que l'enfant y aille du lundi au vendredi. Mais je ne pense pas... EN tout cas, peut-être qu'il y en a mais moi je ne sais pas, mais des mi-temps. »

THÈME 10 : MILIEU SCOLAIRE

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none"> • Les intervenants s'entendent sur le fait que les exigences sont trop élevées concernant ce que les enfants doivent connaître et savoir faire à leur entrée à l'école. Cela amène beaucoup de stress aux parents. • Le ratio d'enfants dans les classes est beaucoup trop élevé et devrait être réduit considérablement pour permettre aux enseignants de répondre aux besoins de chaque élève. 	
Sous-thèmes	
Exigences face aux enfants et aux parents avant l'entrée à l'école	<ul style="list-style-type: none"> • « L. : Il y en a des parents au Carrefour, ils sont sur le stress. Les enfants commencent en septembre, pis ils ne savent pas encore leur alphabet, pis il a de la misère avec telle autre chose. C. : Ben là, il s'en va à l'école pour ça, pour l'apprendre! L. : C'est la société. C'est fou le parent aujourd'hui, c'est pas simple. M. : Nous on le réalise, on part à rire, on rit de ça. Mais le parent qui se sent déjà coupable, avec toute l'émotion, c'est paniquant. L. : Moi en tout cas, mon insécurité c'est toujours auprès des institutions et des écoles. Moi je trouve qu'il faut se pencher là et mettre un petit frein, sur ce que tu demandes aux enfants. A. : Pourquoi on demande ça aux enfants c'est parce que les profs ont 30 enfants pis s'ils ne sont pas tous au même niveau et ne savent pas tous la même chose... M. : Les parents, on exige beaucoup aussi. »
Fonctionnement des classes	<ul style="list-style-type: none"> • « L.: Tu as raison. Le prof va s'acharner plus sur l'enfant qui veut que sur celui qui ne veut pas. M. : Mais pourquoi il y a x temps, tu avais des 1^{ère}- 2^e, je ne sais pas jusqu'à quelle année dans la même classe. Ils sortaient de là, ils savaient écrire, savaient compter. C. : Il y en a de plus en plus, moi ce que je lisais c'est qu'il y en a de plus en plus des multi-âges à nos écoles, 1^{ère}, 2^e et 3^e. M. : C'est ça la solution, comme dans les familles, les plus vieux aident les plus petits. C'est pas vers ça qu'il faudrait se tourner? C. : Ça dépend c'est quoi le ratio. Si en même temps tu as de l'intégration d'enfants en difficultés dans les classes pis tu en as 4 qui foutent le bordel... Mar. : Mais c'est pour ça que les écoles demandent des ratios plus petits. L. : Ben oui. Ça devrait être fait tout de suite à part ça. Je te dis que c'est une vocation qu'ils ont les professeurs aujourd'hui. Surtout en préscolaire là. »

Analyses qualitatives par thèmes de la plénière du sommet local sur la maturité scolaire

THÈME 1 : SERVICES DE GARDE ET HALTE-GARDERIES

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none">• Certains parents se sentent obliger d'abaisser leurs standards en matière de services de garde parce que ce qu'il s'offre à eux ne correspond pas à leurs attentes, leurs choix et ce qu'ils reconnaissent comme bénéfiques pour leurs enfants.• Les participants ont soulevé le manque de formation des éducatrices en milieu familial.	
Sous-thèmes	
Services de garde	<ul style="list-style-type: none">• Les parents disent qu'ils connaissent ce qui est bénéfique pour leur enfant. Par contre, il arrive qu'ils soient obligés d'abaisser leurs standards, parce que ce qui s'offre à eux ne correspond pas à leurs attentes, à leurs choix et à ce qui est reconnu bénéfique pour leur enfant. Ils se voient forcés de choisir des modalités de garde où les ressources sont limitées et qui « laissent à désirer ». Un parent dira : « Nous sommes obligés d'envoyer nos enfants dans des garderies où les ressources sont limitées » (...) « On a peu de choix ».• Certains ont soulevé que les éducatrices en milieu familial étaient moins diplômées. Plusieurs questionnent ce type de garde à cause des changements qu'il y a eu au cours des dernières années (bureau coordonnateur). « Avant, il y avait quelque chose de beau qui se mettait en place » mais, disent-ils, ça se dégrade.
Services de répit pour les parents	<ul style="list-style-type: none">• Plusieurs suggèrent qu'il y ait plus de services de répit ponctuel.

THÈME 2 : SOUTIEN AUX PARENTS

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs participants sont d'avis qu'il faut accompagner et associer les parents dans une démarche pour leur permettre de développer leur autonomie. Il faut les responsabiliser mais dans les limites de ce qui est possible pour eux, considérant leur contexte de vie. • Il faut travailler avec les parents à partir de leurs motivations à eux, pas celles des intervenants. Il ne faut pas oublier que le premier éducateur de l'enfant, c'est son parent. • Il est suggéré de soutenir les parents avec des équipements ou des conseils simples pour stimuler leur tout-petit. 	
Sous-thèmes	
Soutien des parents dans leur rôle	<ul style="list-style-type: none"> • Des intervenants mentionnent que certains parents se désengagent de leur rôle de parents, ils arrivent dans les services, complètement « déconnectés ». D'autres diront qu'il faut comprendre le sens et la symbolique derrière certains comportements des parents qui peuvent nous apparaître inadéquats.
Ateliers et activités pour les familles	<ul style="list-style-type: none"> • La Fondation de la Visite est reconnue par plusieurs comme étant un organisme très important dans le quartier et répondant adéquatement aux besoins des parents ; « c'est un super service » dira un parent. Il s'agit d'un service de visite à domicile et d'accompagnement des familles par des intervenants non professionnels (mais ayant reçu une solide formation) qui résident dans le quartier. Ces derniers se rendent disponibles 24 heures sur 24 et peuvent répondre à toute situation d'urgence.
Accompagnement des parents et des familles	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs participants sont d'avis qu'il faut accompagner et associer les parents dans une démarche pour leur permettre de développer leur autonomie. Il faut les responsabiliser mais dans les limites de ce qui est possible pour eux, considérant leur contexte de vie : « Il faut tenir compte de la réalité des parents ». • Plusieurs le disent et le réitèrent, il faut travailler avec les parents à partir de leurs motivations à eux, pas celles des intervenants. Il ne faut pas oublier que le premier éducateur de l'enfant, c'est son parent. • Au moment d'une discussion sur la question du dépistage précoce auprès des enfants, une intervenante apporte la préoccupation suivante : « Oui, c'est intéressant toutes ces ressources. (...) mais moi, je travaille à domicile et je fais face à des parents qui eux-mêmes n'ont pas été stimulés. Avant de penser à des spécialistes, il faudrait penser à la stimulation avec les parents, revenir à la

base, au *basic* avec eux ». Ce qui, selon certains, donne tout son sens à l'importance de soutenir les parents et ne pas juste tenter d'intervenir auprès des enfants.

- Il est suggéré de soutenir les parents avec des équipements ou des conseils simples pour stimuler leur tout-petit. Un intervenant mentionne qu'il faut que les parents sachent qu'ils n'ont pas besoin d'acheter des jouets, les objets de la maison peuvent stimuler l'enfant. Il faut soutenir les parents à développer leur créativité.

THÈME 5 : RESSOURCES SPÉCIALISÉES

Ce que l'on retient :

- Le manque d'orthophonistes est identifié comme le besoin le plus important
- Il est souhaité d'ailleurs qu'il y ait une meilleure accessibilité aux médecins, car les besoins médicaux sont importants.
- Plusieurs participants ont relevé le manque d'orthophonistes, d'ergothérapeutes et de psychoéducateurs.
- Les participants soulignent l'importance de faire du dépistage précoce avant l'entrée à l'école. Les intervenants du milieu communautaire doivent être reconnus comme des acteurs importants au niveau du dépistage et doivent être soutenus adéquatement (ressources et formation)

Sous-thèmes	
Orthophonie	<ul style="list-style-type: none"> • En fait, le manque d'orthophonistes est identifié comme le besoin le plus important. Une enseignante faisait remarquer que dans son école, « un enfant sur deux a des problèmes de langage. Avant, c'était un sur trois » précise-t-elle.
Médecins et pédiatres	<ul style="list-style-type: none"> • Il est souhaité d'ailleurs qu'il y ait une meilleure accessibilité aux médecins, car les besoins médicaux sont importants.
Dépistage	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs participants ont relevé le manque d'orthophonistes, d'ergothérapeutes et de psychoéducateurs. Une intervenante mentionne : « Multiplier leur nombre, deux ou trois fois plus, ça ne serait pas de trop ». • Ce constat amène plusieurs participants à s'exprimer sur la question du dépistage : « Je suis d'accord qu'il y en ait (des spécialistes) à l'école, mais il faut aussi qu'il y ait un dépistage précoce avant le passage à l'école. Surtout il faut faire le suivi et si le dépistage existe, les ressources manquent. Ça arrive 3 ans plus tard. ». Il est suggéré par certains participants que le dépistage soit fait avant l'entrée à l'école, avec l'aide des médecins. • Une mère souligne l'importance du travail des intervenants du milieu communautaire qui aident beaucoup de parents à faire du dépistage. Plusieurs mentionnent qu'il faut leur reconnaître cet apport et les soutenir dans cette expertise. • Une infirmière rattachée au CLSC mentionne qu'avant, lors de la vaccination, il était possible de faire du dépistage. Les temps ont changé : « Maintenant, avec le temps dont on dispose pour vacciner les enfants, on ne peut plus intervenir auprès des parents. C'est déplorable (...). Il faudrait aussi trouver un mécanisme pour voir les parents systématiquement après 2 ans ».

THÈME 6 : CONNAISSANCE DU QUARTIER, DES SERVICES ET DES RESSOURCES, ACCESSIBILITÉ ET UTILISATION DES RESSOURCES ET SERVICES

Ce que l'on retient :

- Les ressources sont nombreuses mais les familles ne les connaissent pas.
- Les parents apprennent l'existence des ressources et services de façon informelle, dans les parcs et autres lieux publics et par le bouche à oreille.
- Des efforts doivent être consentis pour publiciser les ressources et services du quartier.
- Il a été soulevé que les organismes travaillent en silo et qu'ils évitent de parler des autres services existants de peur de perdre leur clientèle.
- Il faut écouter les parents afin de mieux répondre à leurs besoins.

Sous-thèmes

<p>Connaissance des ressources et activités dans le quartier</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs participants, notamment des familles, affirment que les ressources sont nombreuses mais que les familles ne les connaissent pas. Une participante mentionne que pour son atelier de psychomotricité, il y a une baisse de fréquentation. Elle demande : « Est-ce que l'information circule? ». Plusieurs répondent par la négative. Un parent mentionne qu'il apprend que les services existent en fréquentant les parcs ou autres lieux publics où il est témoin d'activités qui s'y déroulent. Il pose des questions aux personnes présentes. Bref il mentionne que l'information circule de bouche à oreille. • Un parent dira : « Moi, je les connais les organismes communautaires mais je suis un peu gêné d'y aller. Je voudrais en savoir davantage. Lire sur ce que cet organisme fait, que ce soit publicisé ». Ainsi, la gêne est évoquée pour expliquer que plusieurs familles hésitent à demander de l'aide. • Une participante apporte un éclairage qui porte à réflexion : « Moi, j'ai remarqué que c'est un problème de subvention. Si tu fréquentes un organisme communautaire qui répond à un besoin et pas à un autre, l'intervenante ne dira pas au parent d'aller vers un autre organisme pour l'aider. (...). Les organismes fonctionnent en silo et en plus ce sont des chasses gardées (...) ». « Pour garder sa subvention, l'intervenante fera tout pour garder le parent dans son organisme ».
<p>Accessibilité aux ressources et services du quartier</p>	<ul style="list-style-type: none"> • À plusieurs reprises, on se questionne : « Est-ce que comme quartier, nous nous interrogeons sur les véritables besoins des familles? Oui, il y a plusieurs services dans HM mais est-ce que ça répond aux besoins réels des familles? ». Un échange a suivi d'où il ressortait qu'il fallait écouter les parents et répondre à leurs besoins, notamment ceux touchant leurs conditions de vie.

<p>Utilisation des ressources et services</p>	<ul style="list-style-type: none">• Une participante en a fait bondir certains, en plénière, en disant que le CLSC fait figure d'autorité et ça peut être menaçant tout comme le milieu scolaire. Il est mentionné qu'il faut tenir compte de ça et être conscient que ce n'est pas le même cas de figure en ce qui concerne les organismes communautaires.
---	---

THÈME 7 : BESOINS DE BASE DES FAMILLES

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none"> • Il a été reconnu que les besoins de base des familles doivent être comblés avant de pouvoir penser à combler les besoins de stimulation et autres besoins de niveau supérieur (pyramide de Maslow). • Plusieurs besoins de base ne sont pas encore comblés chez certaines familles : logement, revenu, sécurité alimentaire, hygiène des enfants, etc. 	
Sous-thèmes	
Travail et besoins financiers	<ul style="list-style-type: none"> • Des participants mentionnent que plusieurs familles du quartier connaissent de sérieux problèmes de logement, de revenu et de sécurité alimentaire.
Alimentation	<ul style="list-style-type: none"> • Des participants mentionnent que plusieurs familles du quartier connaissent de sérieux problèmes de logement, de revenu et de sécurité alimentaire. • Plusieurs intervenants soulèvent les problèmes de malnutrition : « Les enfants ont faim ».
Logement	<ul style="list-style-type: none"> • Des participants mentionnent que plusieurs familles du quartier connaissent de sérieux problèmes de logement, de revenu et de sécurité alimentaire.
Général	<ul style="list-style-type: none"> • Une intervenante mentionne que la stimulation de l'enfant est importante mais on ne peut pas attendre des parents en grande difficulté que ce soit leur priorité #1. Elle évoque la pyramide de Maslow et l'importance de combler les besoins de base des familles.
Hygiène	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs intervenants soulèvent les problèmes d'hygiène des enfants, de malpropreté des vêtements et de mauvaise hygiène buccale (enfants ne fréquentent pas le dentiste).

THÈME 8 : DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS ET MATURITÉ SCOLAIRE

Ce que l'on retient :	
<ul style="list-style-type: none"> • Le portrait dressé par l'enquête sur la maturité scolaire des enfants est réaliste mais incomplet. Les résultats limitent la compréhension de la réalité. Par exemple, ne connaissant pas le parcours des enfants qui ont été évalués, il est difficile d'identifier la source des problèmes. • Les priorités à aborder au niveau de la maturité scolaire des enfants dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve sont le développement cognitif et langagier ainsi que la maturité affective. 	
Sous-thèmes	
Maturité scolaire	<ul style="list-style-type: none"> • Concernant l'enquête de la DSP, plusieurs participants auraient souhaité que l'enquête présente le parcours préscolaire des enfants évalués : « Ça aurait pu être très riche de connaître le parcours préscolaire des enfants ayant participé à l'enquête ». Certains mentionnent que l'étude ne va pas assez loin. Il y a besoin de davantage de corrélations. On aurait souhaité que les chercheurs aillent plus loin dans l'explication des chiffres, qu'ils puissent identifier des causes. • On mentionne que le portrait dressé par l'enquête sur la maturité scolaire est réaliste. Une enseignante affirme que dans son école, deux enfants sur cinq sont vulnérables. Les priorités sont le développement cognitif et langagier sans oublier la maturité affective, qui touche tous les aspects selon certains intervenants. • Une enseignante faisait remarquer que dans son école, « un enfant sur deux a des problèmes de langage. Avant, c'était un sur trois » précise-t-elle.
Compétence sociale	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs participants affirment être surpris de la faible proportion d'enfants vulnérables dans le domaine Compétence sociale. Des participants expliquent ces résultats par le fait que certains enfants apprennent jeunes à se débrouiller mais leur niveau d'anxiété est d'autant plus élevé. Ils risquent de développer des problèmes de santé mentale. Un des participants mentionnait que les compétences sociales « fortes » amènent souvent un contrecoup. <p>Il a aussi été mentionné que ces enfants vivent souvent au sein de familles nombreuses, ce qui est propice au développement de leur socialisation. La fratrie et le « clan » sont évoqués comme étant très importants et influents pour les familles de ce quartier.</p> <p>Une intervenante scolaire apporte un point de vue différent en mentionnant que selon elle, les professeurs ont des attentes différentes selon le niveau socio-économique des enfants qui composent leur classe, « ça peut expliquer les résultats en lien avec la compétence sociale ». Celle-ci a laissé sous-entendre que l'enquête est biaisée à cet égard.</p>

THÈME 9 : REJOINDRE LES PARENTS ET LES FAMILLES

Ce que l'on retient :

- L'arrivée des familles plus favorisées et scolarisées ainsi que des familles immigrantes ajoute au défi de rejoindre les familles. Les approches préconisées pour travailler auprès de ces familles doivent être adaptées aux besoins des différents types de familles.
- Plusieurs suggestions ont été apportées pour mieux rejoindre les parents : utiliser les parcs et autres lieux publics que les parents fréquentent régulièrement (les parents apprennent beaucoup sur les ressources et services de cette façon), cogner aux portes, faire des visites à domicile (comme autrefois avec les infirmières), faire appel aux brigadiers, rétablir le contact humain, utiliser Internet, utiliser la culture comme levier pour rejoindre les parents, développer une ligne Info-famille.
- Les participants reconnaissent le vide qui existe pour les familles dont les enfants sont âgés de 2 à 5 ans.
- Il est fortement souhaité que se crée des ponts, des passerelles entre la petite enfance et le passage à l'école.

Sous-thèmes	
Constats	<ul style="list-style-type: none"> • Avec le phénomène de gentrification dans H-M, on observe de plus en plus de mixité dans le quartier, avec l'arrivée de parents plus scolarisés et plus favorisés. On se demande comment faire pour rejoindre ces parents. Un intervenant suggère d'établir une forme de réseautage, de tenter de les rejoindre en cognant aux portes. • En plénière, on pose la question : « Comment « utiliser » ces parents favorisés au profit des autres plus vulnérables »? La réponse ne semble cependant pas simple. En atelier, des parents favorisés impliqués dans des organismes comme bénévoles disent qu'ils se sentent rejetés et exclus par les familles moins favorisées qui fréquentent ces organismes.
Façons, lieux et moments pour rejoindre	<ul style="list-style-type: none"> • Un parent mentionne qu'il apprend que les services existent en fréquentant les parcs ou autres lieux publics où il est témoin d'activités qui s'y déroulent. Il pose des questions aux personnes présentes. Bref il mentionne que l'information circule de bouche à oreille. • Une intervenante mentionnait qu'après l'âge de 2 ans et ce jusqu'à l'âge de 5 ans, on voit peu les enfants, il y a un vide. On s'explique cette situation par le fait que certains parents n'aiment pas participer à des groupes ou ne fréquentent pas les organismes communautaires. Pour les rejoindre, il a été suggéré de cogner aux portes comme cela s'est déjà fait par le passé. Certains mentionnent qu'il faut davantage de visites à domicile. Un participant suggérerait de revenir aux infirmières d'autrefois qui faisaient des visites à domicile et du dépistage avant que les enfants n'entrent à l'école. • Un parent a mentionné son exaspération à parler à un répondeur lorsqu'il appelle à un organisme pour avoir des renseignements. Plusieurs mentionnent qu'il faut rétablir les contacts humains.

	<ul style="list-style-type: none"> • Il a été suggéré de faire appel aux brigadiers scolaires pour transmettre de l'info aux parents. Il suffirait d'organiser une petite formation de quelques heures. • On mentionne aussi l'importance de la culture comme levier pour rejoindre les parents. • Plusieurs mentionnent qu'il faut exploiter Internet. Un intervenant scolaire mentionne : « Eh oui, les familles pauvres utilisent Internet. Il ne faut pas sous-estimer ça ». Plusieurs participants affirment que les parents sont inondés de papier au moment de la naissance d'un enfant ou de son inscription à l'école. Quand il y en a trop, les parents ne les lisent pas. Internet offrirait une approche différente. • Il est suggéré par plusieurs de mettre en place une ligne info-famille ou encore de tenir un salon des organismes communautaires pour informer les parents des ressources et des services existants. • Un participant a suggéré : « Quand il y a la vente trottoir, on a décodé que c'était vraiment un bon moment pour rejoindre les parents ».
<p>Créer des passerelles entre les différents milieux que fréquentent les enfants</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Il est vivement recommandé de créer des ponts entre la petite enfance et le passage à l'école. Ça manque énormément disaient les participants, il faut favoriser l'intervention en amont. Un participant a ajouté : « Cette passerelle est sécurisante pour les parents et aussi pour les enfants lors de l'entrée à l'école ». Une intervenante du CLSC a mis son grain de sel en disant que même à l'interne à son CLSC, les ponts entre l'équipe Petite enfance ou Préscolaire et l'équipe scolaire ne se font pas. • En plénière, on rappelle que soutenir une famille est une tâche qui demande du temps et qui se fait sur du long terme. Il faut se donner des mécanismes qui permettront d'atteindre cet objectif, notamment, de favoriser la continuité entre ce qui est fait avant l'entrée à l'école et ce qui se fait ensuite.
<p>Rejoindre les familles immigrantes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • On constate qu'il y a une transformation du quartier avec l'immigration. Plusieurs soutiennent que les approches préconisées pour travailler auprès de ces familles doivent être ajustées, adaptées. Une jeune mère qui s'était déplacée avec son bébé mentionne qu'il faut travailler à faire connaître les valeurs des uns et des autres. Il a été suggéré d'informer les enseignants des différences culturelles et de s'ajuster, trouver un terrain d'entente. • Une infirmière a relevé la méconnaissance du système scolaire par les familles immigrantes en racontant l'étonnement d'une famille à qui elle annonçait que leur enfant irait dans une école de langue française.

THÈME 11 : MILIEU SCOLAIRE

Ce que l'on retient :

- Les écoles du quartier ont mauvaise réputation : certains parents peuvent avoir peur que leurs enfants soient désavantagés en étant en contact avec des enfants trop vulnérables.
- Le milieu scolaire exige beaucoup trop des enfants à leur entrée à l'école. Il y a un danger à la standardisation du développement des enfants. On ne respecte plus le rythme des enfants et on met beaucoup de pressions sur les parents et les familles pour qu'elles respectent le « moule » qui est prescrit.
- Il est suggéré de diminuer le ratio élèves/professeur à la maternelle.
- Les professeurs doivent être mieux outillés pour travailler auprès des enfants aux réalités différentes.
- Les participants soulignent l'importance de ne pas négliger les enfants qui vont bien : il faut les stimuler, leur donner des opportunités de se dépasser eux aussi.

Sous-thèmes	
Réputation des écoles du quartier	<ul style="list-style-type: none"> • Une mère a témoigné, avec un certain malaise, qu'elle avait peur que son enfant soit désavantagé en étant avec des enfants trop « vulnérables ». Suite à cet aveu, une intervenante du milieu scolaire mentionnait que les écoles primaires privées de l'Est sont de plus en plus privilégiées par les familles favorisées.
Exigences face aux enfants et aux parents avant l'entrée à l'école	<ul style="list-style-type: none"> • Certains se questionnent sur les attentes du milieu scolaire et celles des parents. Un parent intervient: « Je suis mère de deux enfants, ma plus vieille a deux ans. Le système scolaire actuel (...), il pourrait être remis en question ». Elle a fait allusion à l'usine, au moule auquel l'enfant doit s'intégrer : « Je suis préoccupée par le choix de l'école où j'enverrai mes enfants ». • Dans un atelier, on parlait du danger de la standardisation, « il faut accepter des développements différents ».
Fonctionnement des écoles et des classes	<ul style="list-style-type: none"> • Certains étaient surpris de voir que dans une école, on apprenait à écrire en lettres attachées, dans d'autres non. Des écoles privilégient les sorties au Jardin botanique, d'autres, la lecture, etc. Un participant a expliqué que chaque école a le mandat de développer son projet éducatif. Mais le programme éducatif doit être le même. La façon d'enseigner peut être différente selon l'enseignant. Ce constat inquiétait une mère qui disait ne pas savoir quelle école choisir pour sa fille. Elle se demandait si cette dernière profiterait davantage d'une emphase sur la lecture ou alors de sorties culturelles? En fait, elle demandait quel était le meilleur projet éducatif pour que sa fille connaisse un parcours scolaire optimal.

- | | |
|--|---|
| | <ul style="list-style-type: none">• Il est suggéré de diminuer le ratio élèves/professeurs à la maternelle 4 ans. Il y a un trop grand écart avec le ratio enfants/éducatrice des CPE.• Dans un atelier, il est mentionné qu'il faudrait mieux outiller les professeurs de Hochelaga pour travailler avec les enfants en tenant compte de leur réalité. Certains déplorent que le personnel enseignant quitte le quartier dès qu'il en a l'occasion. Il faut soutenir les professeurs.• Un parent a mentionné qu'il souhaitait que les tout-petits soient davantage autonomes à leur entrée à l'école : « Il y a de plus en plus de classes mixtes à l'école (jumelage 1e et 2e année par exemple). C'est exigeant pour les enfants. Ils doivent, très tôt, être capables de fonctionner seuls ».• Certains participants ont mentionné qu'il ne faut pas négliger les enfants qui réussissent bien et qui manifestent le goût d'apprendre et de se dépasser : « Il ne faut pas banaliser les enfants qui vont bien. Il faut les pousser aussi! ». On a aussi mentionné le cas des enfants qui réussissent bien au secondaire et qui se retrouvent dans des classes avec d'autres enfants en majorité démotivés. Ils veulent changer d'école parce que, disent-ils, ils sont en train de perdre leur année. |
|--|---|

THÈME 12 : BESOINS DES INTERVENANTS

Ce que l'on retient :

- Les intervenants en petite enfance ont besoin d'accompagnement.

Sous-thèmes

Outiller et accompagner les intervenants

- Il est aussi mentionné que les intervenants en petite enfance ont besoin d'accompagnement. C'est difficile pour eux de ne pas se décourager quand les parents qui sont suivis en individuel ne veulent rien savoir d'un groupe, ils ne jurent que par leur clan. Certains intervenants n'avaient pas de réponses. « Il faut passer par le clan » a-t-on répondu dans un des ateliers.